

MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE—CANADA
FERMES EXPÉRIMENTALES DU DOMINION

SERVICE DE L'AVICULTURE

LA BASSE-COUR
à LA
VILLE ET À LA CAMPAGNE

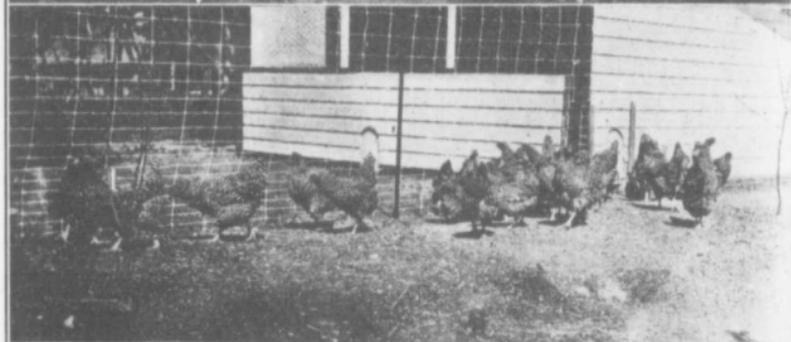
Par
F. C. ELFORD
Aviculteur du Dominion

—
BULLETIN N° 89
—

Traduit au Bureau de traduction du Ministère

Imprimé par ordre de l'honorable MARTIN BURRELL, Ministre de l'Agriculture

OTTAWA
J. DE LABROQUERIE TACHÉ
IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI
1918



IN

TH

QU

DIR

MER

SCHE

COM

SÉLE

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE
INTRODUCTION.....	8
L'élevage des volailles peut se faire dans toutes les conditions.....	8
Petite mise de fonds pour commencer.....	8
Recettes régulières.....	9
Bons débouchés.....	9
Climats satisfaisants.....	9
Bonne nourriture à bon marché.....	10
La poule ajoutée au bien-être de la maison.....	10
Ce n'est pas une industrie nouvelle.....	10
Une industrie annexe, mais qui n'en est pas moins importante.....	10
TROIS CATÉGORIES D'AVICULTEURS.....	12
L'élevage des volailles dans la cour de la maison.....	12
Les volailles en hiver et le jardin d'été.....	13
La valeur des restes de table.....	13
L'élevage des volailles sur la ferme.....	14
L'élevage des volailles sur la ferme rapporte.....	14
Combien de poules doit-on garder.....	16
Revenu donné par cent poules.....	17
Evaluation.....	17
Logement.....	17
Poulailler portatif.....	17
Poulailler permanent.....	18
La poule ne cause pas de dégâts dans les récoltes.....	18
La cour.....	19
Les récoltes qui peuvent être cultivées en cours.....	19
Topinambours.....	21
Soleils.....	21
Grandes installations avicoles.....	22
La grande installation peut réussir.....	22
Installation spéciale pour la production des œufs.....	23
Installation spéciale pour l'élevage des canards.....	23
Une bonne combinaison.....	23
Ne vous lancez pas sur une trop grande échelle.....	23
QUI PEUT ÉLEVER DES POULES.....	24
Ceux qui travaillent à l'intérieur.....	24
Les jeunes femmes.....	24
Ceux qui cherchent la santé.....	25
Les curés de campagne.....	25
DIRECTION.....	25
Rendez quelqu'un responsable.....	25
Fournissez un outillage suffisant.....	25
Faites du gérant un partenaire.....	25
MEILLEURES VARIÉTÉS.....	26
Comment choisir une race.....	26
Races rustiques pour les climats froids.....	26
Donnez la préférence aux éleveurs de la localité.....	26
Consultez les demandes du marché.....	26
SUJETS DE RACE PURE ET COMMENT SE LES PROCURER.....	27
Poules communes et poules de race pure.....	27
Comment se procurer des sujets de race pure.....	27
Œufs d'incubation.....	27
Sujets reproducteurs.....	29
Poussins d'un jour.....	29
Métissage du troupeau.....	29
COMMENT CHOISIR LES SUJETS AYANT UNE BONNE CONSTITUTION.....	30
Le mâle.....	30
La femelle.....	31
SÉLECTION.....	31
Marquez les poulettes.....	31
Le contrôle au moyen du nid à trappe.....	31
Comment choisir les pondeuses.....	33

	PAGE.
INCUBATION ET ÉLEVAGE.....	35
Moyens naturels et moyens artificiels.....	33
Incubation en commun.....	34
Education des poussins.....	34
ALIMENTATION.....	35
Coffres d'approvisionnement et trémies.....	35
Tenez compte de la nourriture donnée.....	34
LES DIFFÉRENTES BRANCHES DE L'AVICULTURE.....	38
Dindons.....	39
Oies.....	39
Canards.....	39
Pintades.....	40
Pigeons.....	41
Poules.....	41
Sujets d'exposition et d'utilité.....	41
Poules de rapport.....	42
Œufs.....	42
Volailles de table.....	43
Poulets de grain.....	43
Poulets de rôt.....	44
Poulets au pôt.....	44
Incubation en coopération et poussins d'un jour.....	44
CHOSSES ESSENTIELLES POUR RÉUSSIR.....	44
Il faut aimer son travail.....	44
Les petits détails.....	45
Propreté.....	45
Economie.....	45
Honnêteté.....	45
Habilité en affaires.....	45
POUR COMMENCER.....	45
Donnez à l'industrie un essai loyal.....	46
Comment s'y mettre.....	46
N'abandonnez pas tout le reste.....	46
Sur la ferme.....	46
Travaillez dans une installation avicole.....	46
COÛT APPROXIMATIF.....	47

PAGE.
33
33
34
34
35
35
34
38
39
39
40
41
41
42
42
43
43
44
44
44
44
45
45
45
45
45
46
46
46
46
47

OTTAWA, 18 mai 1916.

A l'honorable
Ministre de l'Agriculture,
Ottawa.

MONSIEUR LE MINISTRE,—J'ai l'honneur de vous soumettre ci-joint le manuscrit du bulletin n° 89 de la série régulière des fermes expérimentales, intitulé «La basse-cour à la ville et à la campagne».

Ce bulletin, préparé par l'aviculteur du Dominion, M. F. C. Elford, traite de l'industrie avicole d'une façon générale. Je crois que le cultivateur et le citadin y trouveront tous deux beaucoup des renseignements nécessaires à la bonne conduite des opérations de la basse-cour. Ce n'est pas tant par les grandes opérations des installations avicoles que l'aviculture se fera la place à laquelle elle a droit parmi les industries de notre pays, mais plutôt par les efforts bien dirigés des petits producteurs, et ce bulletin, venant au moment où la nécessité de la production à outrance attire un redoublement d'attention sur l'élevage des volailles, est, je crois, appelé à rendre de grands services.

Comme cette publication est destinée à remplacer les autres bulletins précédents sur le même sujet, et dont les éditions sont épuisées, je recommande qu'elle soit distribuée à nombreux exemplaires parmi les catégories de notre population qui s'intéressent à cette question.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur le ministre,
Votre dévoué serviteur,
J. H. GRISDALE,
Directeur des fermes expérimentales.

OTTAWA, 15 mai 1916.

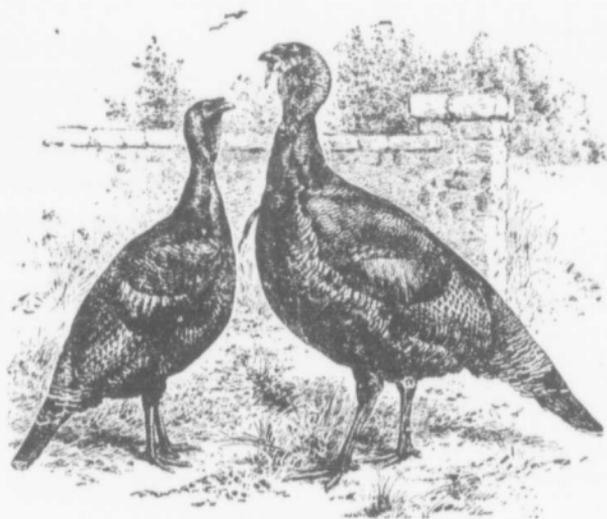
A Monsieur le Directeur
des fermes expérimentales du Dominion,
Ottawa.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint le manuscrit d'un bulletin qui a pour titre «La basse-cour à la ville et à la campagne».

En préparant ce bulletin, je me suis inspiré de deux motifs principaux. J'ai voulu tout d'abord recommander l'adoption de nouvelles méthodes; j'ai voulu ensuite, et c'est peut-être là mon but principal, éveiller et stimuler l'intérêt dans l'aviculture parmi ceux qui n'ont pas encore entrepris cette industrie.

Pour cette dernière raison, je me suis attaché à écrire ce bulletin dans un style simple, populaire et agréable. Je n'ai pas cherché à en faire un traité complet sur l'industrie avicole, mais plutôt à passer généralement en revue tout le champ de l'aviculture. Beaucoup des questions principales considérées dans ce bulletin sont traitées d'une façon plus détaillée dans d'autres publications émanant du service de l'aviculture.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur le directeur,
Votre dévoué serviteur,
F. C. ELFORD,
Aviculteur du Dominion.



Une paire de dindons brou's's.



LA BASSE-COUR À LA VILLE ET À LA CAMPAGNE.

INTRODUCTION.

Jamais les aviculteurs canadiens n'ont eu tant de motifs d'encouragement qu'à l'heure actuelle. Jamais la demande n'a été aussi active ou n'a promis de durer aussi longtemps. La consommation des œufs a augmenté au Canada et la Grande-Bretagne est prête à prendre tous ceux que nous pourrons lui fournir. Nous avons donc tout intérêt à développer la production de nos basses-cours.



En voilà un qui commence de bonne heure.

Photo par G. A. ROTHWELL

Le Canada a un léger surplus depuis deux ans, mais le surplus de 1917 devra être de cinq à dix fois plus considérable que celui de 1916. Il y a pour cela de bonnes raisons. En temps normal, la Grande-Bretagne consomme un million d'œufs par jour; elle en consommerait sans doute plus maintenant si elle pouvait se les procurer. Les œufs canadiens font prime sur les marchés anglais; ils se vendent plusieurs centins de plus par douzaine que les œufs venant des autres pays.

Notre pays devrait être prêt à fournir beaucoup plus d'œufs qu'il n'en a fourni jusqu'ici. Les œufs canadiens sont bons, mais il n'y en a pas assez. Nous avons le climat et la nourriture, et si la main-d'œuvre manque pour les autres travaux de la ferme, elle ne manque sûrement pas pour la basse-cour.

L'élevage des volailles, en tout temps une occupation agréable et avantageuse, est presque un devoir aujourd'hui—un devoir patriotique. Il est nécessaire dans l'intérêt du pays de développer largement notre commerce d'exportation. Les produits de la basse-cour et les œufs en particulier peuvent aider à élargir notre balance du commerce. Les volailles rapportent; on ne peut se passer d'œufs, quel que soit leur prix. Nous pourrions, sans grands frais, augmenter notre basse-cour et accroître la production. L'élevage des volailles peut se faire en l'absence des hommes nécessaires au front ou employés aux autres travaux plus rudes. Conduite par les per-

sonnes les plus âgées de la famille ou les petits enfants, elle peut encore rendre de bons revenus. Les volailles viennent bien sous tous les climats et dans presque toutes les conditions. L'industrie n'exige qu'une petite mise de fonds, les rendements sont prompts; la basse-cour rapporte de l'argent tous les mois.

Mais cette augmentation de production tant désirée ne peut être obtenue que si tous poussent à la roue, aussi bien ceux qui s'intéressent actuellement à l'industrie que les autres. La basse-cour de la ferme rapporte toujours lorsqu'elle est l'objet de soins intelligents. Il serait facile d'accroître largement sa production sans beaucoup augmenter les frais ni la somme de travail; il suffirait pour cela d'une exploitation systématique et intelligente; la conduite de la basse-cour devrait être confiée à un jeune garçon ou à une jeune fille de la ferme.

Les citadins et les villageois devraient également faire un plus large emploi qu'ils n'ont fait jusqu'ici des cours de leurs maisons pour l'élevage de la volaille. Cet élevage dans les cours des villes rapporte presque autant et même quelquefois plus que sur la ferme. Que de cours et de terrains vacants, incultivables, où l'on pourrait établir un poulailler! Que de maîtresses d'écoles, de sténographes ou de comptables trouveraient dans cette occupation une source de santé et de récréation, augmenteraient leurs revenus et auraient la satisfaction d'aider leurs familles à vivre en se consacrant à cette petite industrie!

La part des éleveurs et des spécialistes dans ce développement de l'industrie avicole, sera d'employer comme reproducteurs des sujets sains, accouplés de façon à obtenir la plus grande fécondité possible, de n'expédier que des œufs soigneusement sélectionnés ou des poussins d'un jour, et de s'efforcer de remettre entre bonnes mains, les œufs et les poussins qu'ils offrent en vente. Qu'ils veillent également à n'expédier que des œufs normaux et des poussins vigoureux, et qu'ils fassent toutes leurs expéditions de façon à réduire au minimum les pertes en cours de transport.

Ceux qui dirigent les incubateurs coopératifs devront prendre les mêmes soins. C'est également un devoir pour eux que d'avertir ceux qui expédient leurs œufs à ces incubateurs de veiller à prendre tous les moyens nécessaires pour que les œufs qu'ils fournissent soient bien fécondés. On peut voir si les œufs sont fécondés en en mettant quelques-uns sous une poule et en les mirant au septième ou huitième jour.

Tous peuvent aider à supprimer le gaspillage et à réduire les frais de production. Prenez vos sujets reproducteurs parmi des familles sélectionnées en vue de la ponte; vendez les œufs quand ils viennent d'être pondus. Répartissez les ventes des produits sur la plus grande partie de l'année; réformez les sujets faibles et nourrissez intelligemment. Que tous se mettent à l'œuvre, et la production augmentera; nous pourrons accroître nos exportations et rendre plus de services à l'Empire en cette heure d'épreuves.

LE ÉLEVAGE PEUT SE FAIRE DANS TOUTES LES CONDITIONS.

Il y a bien peu de conditions qui ne conviennent pas à l'élevage des volailles. Cet élevage peut se faire en fait sous presque toutes les conditions et presque tous les climats. Il n'y a peut-être pas de catégorie de bétail qui soit aussi rustique que les volailles et dont l'élevage soit aussi universel. Les œufs sont un des articles d'emploi régulier et nécessaire à la vie par toute la terre, depuis les régions les plus chaudes des tropiques jusqu'aux régions froides et désolées du nord. Les œufs de première qualité ont toujours la préférence sur les autres; c'est pourquoi la poule a été partout implantée et c'est pourquoi aussi nous la trouvons adaptée et acclimatée partout où vit l'homme civilisé. Il n'y a pas de pays, si chaud ou si froid soit-il, où il ne se trouve quelques variétés de poules. La sécheresse ou l'humidité excessives n'empêchent pas les volailles de croître, pas plus que les gelées tardives ou hâtives ne nous enlèvent l'espoir d'un rendement raisonnable. En fait, la volaille a sa place dans toutes les régions où demeurent des êtres humains.

PETITE MISE DE FONDS POUR COMMENCER.

Un des grands avantages de l'industrie avicole et qui la recommande à un grand nombre de personnes, c'est qu'elle n'exige au début qu'une très faible mise de fonds et qu'elle paie elle-même ses frais au fur et à mesure qu'elle se développe. Que faut-il en effet pour lancer cette entreprise? Il suffit d'une couvée d'œufs, d'une douzaine de poussins d'un jour ou d'un trio de sujets reproducteurs, et le développement de l'entreprise n'est limité que par la bonne volonté, l'énergie et l'habileté du gérant.

RECETTES RÉGULIÈRES.

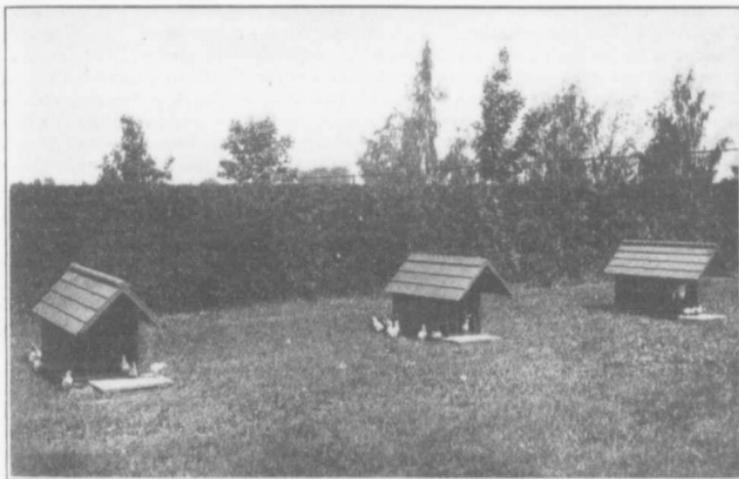
On peut compter sur un revenu régulier presque tous les mois de l'année. Une basse-cour bien conduite donne toujours quelques œufs frais pour la famille, généralement de la viande, si les poules sont assez nombreuses; il ne se passe pas de mois sans qu'il n'y ait quelque chose à vendre. Dans beaucoup de familles, et tout particulièrement sur la ferme, l'argent venant de la vente des produits est souvent, pendant plusieurs mois, les seules recettes comptant que l'on encaisse.

BONS DÉBOUCHÉS.

Les prix auxquels les produits de la basse-cour se vendent généralement au Canada soutiennent favorablement la comparaison avec ceux que l'on paie dans les autres pays; dans la majorité des cas même, ils sont plus élevés qu'ailleurs. Les œufs frais pondus valent autant que de l'argent comptant partout, et les volailles de choix et bien habillées se vendent à un chiffre bien supérieur au prix de revient.

UN BON CLIMAT.

On croyait autrefois que le climat était trop rigoureux sur une grande étendue du Canada pour que l'élevage des volailles puisse bien rapporter. On s'imaginait même que certaines parties de notre territoire ne pouvaient être considérées sous ce rapport. Cette idée s'est graduellement dissipée et ceux qui sont le mieux en état de juger de ces choses, sont aujourd'hui d'avis que le



Une pelouse ornée de quelques cabanes à poussins n'en parait que mieux.

Photo par le Dr F. T. SHUTT.

climat du Canada, loin d'être défavorable à l'aviculture, est au contraire l'un des meilleurs que l'on puisse trouver. Il a toujours été admis que l'Est du Canada et la côte de l'Ouest offrent un milieu idéal pour le développement de cette industrie. Il est donc inutile de s'étendre plus longuement sur ce sujet. Mais on considère aujourd'hui que cette partie de l'Ouest qui s'étend depuis les grands lacs jusqu'aux montagnes et même que certaines parties de la Colombie-Anglaise, qui sont hautes, sèches et froides, conviennent tout autant que la côte. La majeure partie de cette section est sujette à des extrêmes de climat; les étés sont chauds, les hivers froids et l'atmosphère si sèche que les volailles ne ressentent que peu d'inconvénients. S'il n'existe pas d'ombrage naturel, on peut facilement établir des abris artificiels pour protéger les oiseaux contre le soleil d'été. En hiver, les froids n'ont plus pour l'aviculteur les terreurs qu'ils présentaient autrefois. Notre climat rigoureux développe un stock rustique qui s'accommode des plus grands

froids. Le traitement à l'air frais est préféré aujourd'hui au poulailler chauffé. Grâce à ce traitement, l'humidité qui était autrefois le fléau des aviculteurs, a disparu pour toujours. L'atmosphère sèche de l'Ouest du Canada, quoique froide, vaut mieux que les climats humides et doux de certains autres pays. Grâce aux journées ensoleillées et brillantes, il est possible aujourd'hui de faire pondre les volailles même pendant les temps les plus froids.

BONNE NOURRITURE BON MARCHÉ.

Non seulement nous avons un bon climat pour les volailles, mais nous pouvons également nous féliciter d'avoir les meilleurs des aliments à des prix relativement faibles. Il n'existe pas pour les volailles de nourriture qui soit meilleure que le blé. Les qualités inférieures de blé font une nourriture excellente pour la basse-cour, et il n'y a aucune raison pour que l'on ne fasse pas un large emploi de ces blés dans la production des œufs et des volailles de table. Beaucoup de fermes, et spécialement celles de l'Ouest, gaspillent une quantité de nourriture qui servirait à entretenir une bonne basse-cour.

LA POULE AJOUTE AU BIEN-ÊTRE DE LA MAISON.

C'est le panier d'œufs qui alimente bien des tables de toutes les épiceries nécessaires; ce sont ces mêmes œufs également qui fournissent les bottines et les chaussures des enfants, les chapeaux de paille, les tabliers, les livres et les crayons. Combien de cultivateurs prospères et d'hommes d'affaires qui ont réussi, avouent que la plupart des friandises qu'ils ont goûtées sur la ferme de leur père venaient de la basse-cour tenue par leur mère. Et non seulement la basse-cour fournit les friandises et toutes les choses qui servent à rendre la vie plus saine et plus agréable aux enfants, mais elle tend également à rendre l'intérieur plus agréable à cause de l'influence qu'elle exerce sur ceux qui gagnent le pain de la famille. Que de ménagères, suant à grosses gouttes en préparant les repas de la famille sur le poêle rouge, et fatiguées à l'excès de leur vie si pénible, trouvent un soulagement à aller visiter une belle basse-cour de poules de race dans un poulailler bien propre, à portée de la cuisine; le plaisir que l'on éprouve à s'absenter du poêle pour aller au poulailler et rapporter des œufs frais pondus pour la confection d'un pouding contribue beaucoup à adoucir le caractère.

Voyez également l'influence bienfaisante exercée par la basse-cour sur ceux qui s'occupent des affaires et qui sont plongés dans leur travail, à l'atelier ou au bureau tout le long du jour. Ils reviennent chez eux le soir, fatigués et de mauvaise humeur, et ils ne sont pas souvent une compagnie très agréable pour leur famille. Mais en arrivant chez eux l'idée leur vient qu'ils doivent faire une visite au poulailler pour voir comment se portent les Plymouth Rocks barrées; ils ont vite oublié toutes les tracasseries et reviennent à la maison complètement changés.

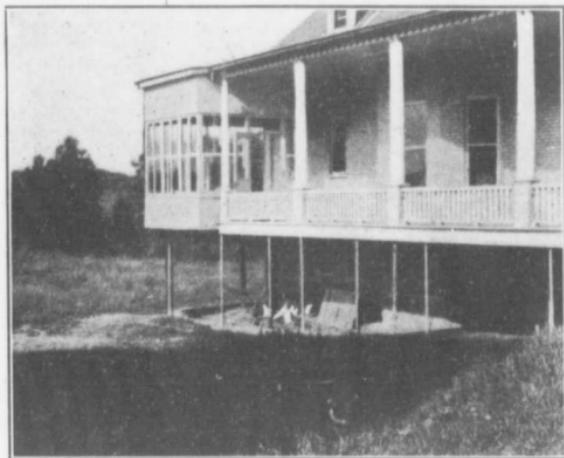
Une bonne basse-cour contribue donc au maintien de l'harmonie de l'intérieur; son influence se fait sentir physiquement et moralement; elle protège l'homme contre le besoin et sert également de soupape de sûreté.

CE N'EST PAS UNE INDUSTRIE NOUVELLE.

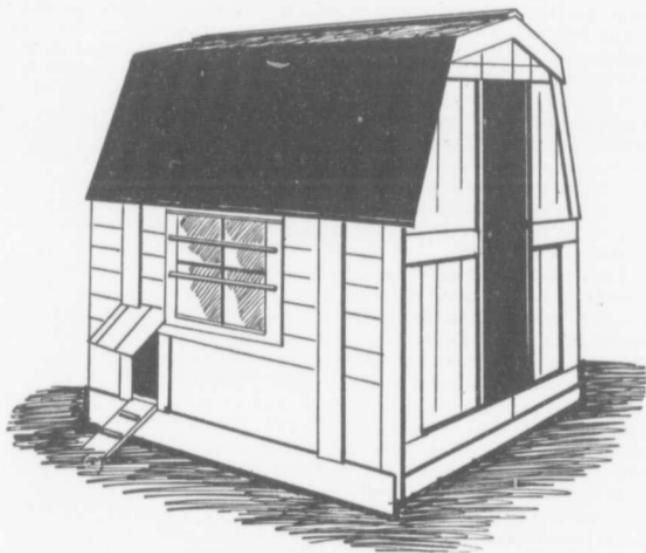
L'aviculture n'est pas une industrie nouvelle; il s'élève des volailles depuis plus de trente siècles, pour l'usage domestique ou autre. Il est possible qu'autrefois les combats de coqs aient été la principale préoccupation de l'aviculteur, mais il n'y a aucun doute que cet élevage se faisait pour des fins domestiques plusieurs siècles avant Jésus-Christ. Son utilité s'est fait de plus en plus connaître avec les siècles, si bien qu'aujourd'hui il n'y a peut-être pas de catégorie de bestiaux à laquelle les gens prennent plus d'intérêt.

C'EST UNE INDUSTRIE ANNEXE MAIS IMPORTANTE.

On a dit que l'aviculture n'avait qu'une importance secondaire. On l'a longtemps considérée comme une des petites industries qui n'exigent ni aptitudes ni entraînement spéciaux, mais cette idée disparaît graduellement, cette époque s'en va. Il y a parmi nous cependant des gens qui s'imaginent que tout le monde peut garder des volailles, que tous



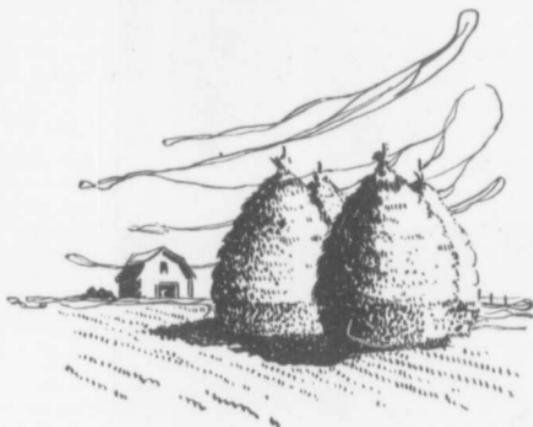
Un poulailler de cour comme on en voit peu.



BOÎTES À PIANOS TRANSFORMÉS EN FOULAILLER.

Ce poulailler, nit de deux caisses à pianos, peut loger un petit nombre de poules dans la cour de la maison.

ceux qui le désirent peuvent se lancer dans cette industrie sans en connaître même les principes généraux. Trop longtemps on a propagé l'idée qu'un homme peut échouer en toutes choses, et cependant avoir encore assez d'intelligence pour réussir dans l'élevage des volailles.



UN GASPILLAGE.

La nourriture gaspillée par la plupart des cultivateurs suffirait à faire vivre une bande de poules. Mettez un poulailler portatif près des meules ou du chaume, etc., et vous pourrez convertir en viande et en oeufs cette nourriture gaspillée.

Ne nous y trompons pas, L'AVICULTURE EST UNE DES GRANDES INDUSTRIES, une industrie qui se développe et qui continuera à se développer; c'est une industrie payante quand elle est conduite sur de bonnes bases, mais c'est une industrie qui se développe d'autant mieux qu'elle est conduite avec intelligence et habileté. Ce n'est pas un métier que l'on peut ramasser à moments perdus, quitte à l'abandonner quand on s'en fatigue.

TROIS CATÉGORIES D'AVICULTEURS.

Les aviculteurs peuvent être divisés en trois catégories. Il y a d'abord l'aviculteur citadin ou suburbain qui élève des volailles dans sa cour, le cultivateur qui garde des volailles sur sa ferme et enfin le spécialiste ou le grand aviculteur qui a une installation avicole. En d'autres termes, les trois genres d'installations sont: la basse-cour de maison, la basse-cour de la ferme et la ferme à volailles. Toutes trois, sous une bonne direction, sont plus ou moins lucratives.

L'ÉLEVAGE DES VOLAILLES DANS LA COUR D'UNE MAISON.

On ne voit pas pourquoi il ne s'élève pas plus de volailles dans nos villes et dans nos villages, et même dans quelques parties de nos grandes villes. Les deux objections que l'on fait entendre le plus souvent contre cet élevage sont les suivantes: d'abord le dégoût que beaucoup de gens éprouvent pour les volailles, et ensuite l'état peu hygiénique dans lequel se trouvent les poulaillers de certains éleveurs.

Ce qui est étonnant, c'est que ces gens gardent parfois un chien dont les aboiements continus ne semblent pas leur causer le moindre ennui. Entendent-ils jamais la trompe d'une automobile ou le tapage que font les voitures à glace ou à lait, ou même le sifflet strident de la locomotive? Toutes ces choses font cependant assez de bruit pour réveiller toute une ville, et jamais on ne songerait à s'en plaindre; mais qu'un coq honnête et bien intentionné essaie une seule fois de lancer un coé-cico sonore et musical, immédiatement on avise la police. Il semble que l'on pourrait faire preuve de jugement dans les cas de ce genre, surtout lorsqu'on a tant à dire au sujet de la cherté de la vie.

Mais il n'y a aucune raison pour que les poules qui se trouvent dans les limites d'une ville deviennent une source d'ennuis, pourvu que l'on prenne les précautions ordinaires. Ce pourrait être une bonne chose pour une ville que de nommer un inspecteur compétent, qui serait chargé de veiller à ce que toutes les basses-cours soient tenues dans un état sanitaire. Que de familles pourraient ainsi s'approvisionner d'œufs frais et de volailles de table et utiliser une bonne partie des restes qui vont dans les seaux à déchets; beaucoup d'entre elles pourraient acheter toutes leurs épicerie avec l'argent de la basse-cour.



UN POULLAILLER DE COUR.

Photo par le Dr F. T. SMUTT.

Un poulailler portatif placé dans la cour, sur un terrain de village, fournit un bon moyen de convertir les restes de table en dollars.

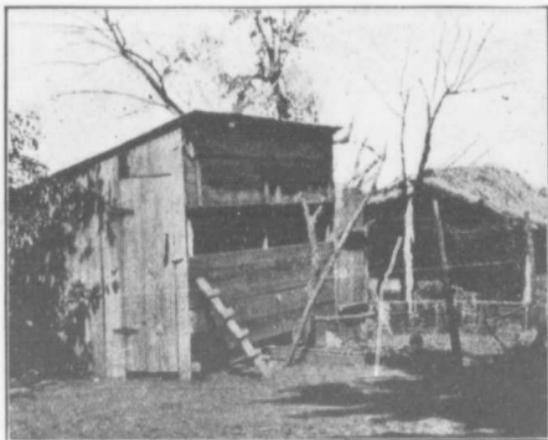
LES VOLAILLES EN HIVER ET LES JARDINS D'ÉTÉ.—C'est l'état de la basse-cour en été qui soulève le plus de critiques dans les villes, et, pour y remédier, beaucoup de familles en ville ont l'habitude d'acheter sur le marché ou ailleurs des poulettes bien formées en octobre et en novembre, de les nourrir abondamment en hiver pour en avoir des œufs et de les vendre ou de les manger au printemps. Cette méthode est à recommander car elle fournit des œufs lorsqu'ils sont chers; elle permet de convertir également les déchets de la table en œufs frais. De plus, elle laisse la cour en bon état pour le jardin d'été avec une bonne quantité de bon engrais pour la culture des légumes. Dans la plupart des cas, les volailles peuvent être vendues au printemps pour le même prix que l'on devra payer pour les poulettes en automne.

LA VALEUR DES RESTES DE TABLE.—Un résident de la ville d'Ottawa a acheté en décembre 20 poulettes tardives qu'il a revendues le 1er mai suivant. En comptant la valeur des œufs au prix courant pendant les quatre mois, ces poulettes lui ont laissé un profit net de \$28.88 sur le coût de la nourriture. Il les a achetées au prix de la viande, c'est-à-dire à 12 centins la livre soit \$6 pour les vingt. Il les a vendues au printemps à 20 centins la livre, soit \$11.40. C'étaient des Leghorns blanches qui s'étaient beaucoup développées au cours de l'hiver. Il a démontré incidemment que les restes d'une famille de trois personnes, convertis en œufs frais, valent \$1.50 par mois, soit \$6 pour les quatre mois, de janvier à mai.

Des résidents de villages qui ont pu louer un acre de terrain ont pu satisfaire à la plupart des besoins de leurs familles avec une basse-cour bien conduite. Sur une petite ferme de quatre ou cinq acres où l'on garde une vache, on peut obtenir, sous un bon système d'exploitation, suffisamment de nourriture pour la famille, les volailles et la vache. Le fourrage de maïs et le grain sont consommés par la vache; le lait, les pommes de terre et les plantes de jardin nourrissent la famille et les volailles. Il n'y a pas une seule catégorie de bestiaux ou une branche de l'agriculture qui se mêle aussi bien aux travaux généraux de la ferme ou à la vie du village, qui rapporte autant et qui donne autant d'agrément.

L'ÉLEVAGE DES VOLAILLES SUR LA FERME.

De toutes les catégories de personnes qui élèvent des volailles, ou qui se proposent d'en élever, le cultivateur est assurément le plus important. C'est surtout sur les cultivateurs que nous devons compter pour la majorité des produits de la basse-cour au Canada. Aucun cultivateur ne peut se passer de basse-cour; s'il ne peut s'en occuper lui-même, il en charge un de ses enfants, garçon ou fille.



POULAILLER DE FERME BON MARCHÉ.

Ce poulailler vaudrait beaucoup plus si une partie du devant était recouverte de vitres et de coton, ou de coton seulement.

L'élevage de la volaille est une des industries annexes les plus avantageuses dont on peut s'occuper sur une ferme bien exploitée ou sur une demeure rurale. On peut mettre en doute la réussite de grandes exploitations avicoles, mais les poules rapportent sûrement de l'argent sur presque toutes les fermes canadiennes.

Il n'y a pas encore bien longtemps, l'élevage de la volaille était traité comme une question secondaire et il l'est encore du reste dans beaucoup d'endroits; c'est un simple détail de l'exploitation générale de la ferme, dont la responsabilité incombe à la ménagère fatiguée ou à un des très petits enfants. Les volailles se trouvent elles-mêmes leur nourriture, elles volent leurs nids, mettent au monde quelques poulets qui vivent ou meurent, suivant que les conditions sont bonnes ou mauvaises. Elles sont obligées de percher sur les arbres, les clôtures, parfois dans la grange et on les estime heureuses si on leur jette de temps à autre un peu de grain. Ce n'est que tout dernièrement que les volailles se sont acquis droit au respect. Aujourd'hui, dans certaines parties du pays, cultivateurs et villageois commencent à se rendre compte des possibilités de l'industrie; on commence à leur fournir des logements convenables et à remplacer les sujets bâtards ou communs par des sujets de race.

L'ÉLEVAGE DES VOLAILLES SUR LA FERME RAPPORTE.—Il est encore des cultivateurs cependant qui s'imaginent que les volailles ne rapportent rien; ce ne sont pas ceux-là qui se mettront en frais d'améliorer l'état de leur basse-cour. Ils devraient cependant s'apercevoir qu'il y a du profit à faire en produisant de bonnes volailles et de bons œufs; il leur suffirait pour cela de consulter les prix auxquels se vendent les produits de choix. La hausse des prix sur les produits de basse-cour a été plus forte que sur n'importe quel autre produit de la ferme en ces vingt dernières années. Il y a quelques années, il était rare sur les fermes que le prix des œufs dépasse un centin pièce; aujourd'hui, ces mêmes fermes vendent leurs œufs de un à cinq centins pièce. On a vu la même augmentation sur les volailles habillées. Le prix des poulets de grain de bonne qualité et des poulets à rôtir augmente tous les ans. Les goûts de la population sont en voie de transformation. On ne recherche plus les viandes lourdes comme autrefois; on préfère



Un bon poulailler de cultivateur, assez grand pour loger cent poules, et divisé en deux parquets logeant respectivement 50 poules et 50 poulettes.



Distribution de la nourriture aux poules sur une ferme du Manitoba.

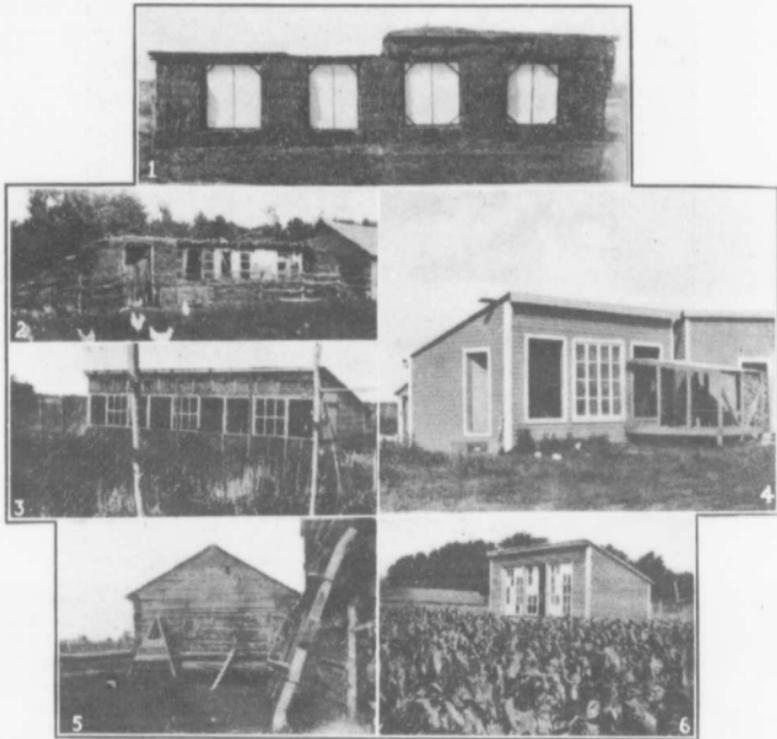
nt d'en
urs que
n culti-
e un de

n peut
doute
argent

estion
exploit-
an des
leurs
litions
arfois
. Ce
d'hui,
te des
placer

epen-
ttront
il y a
ela de
oduits
t der-
passe
pièce.
bonne
i voie
réfère

les volailles et les œufs. Ces volailles et ces œufs ne sont plus, comme autrefois, considérés comme des articles de luxe, mais plutôt comme des articles nécessaires, et cependant, en dépit des prix élevés que le public est prêt à payer, il est bien difficile de se procurer des œufs frais et des volailles habillées de choix pendant une bonne partie de l'année.



GENRES DE POULAILLERS EMPLOYÉS SUR LES FERMES CANADIENNES.

- (1) Un poulailler de paille dans l'Alberta. (2) et (3) L'ancienne façon et la façon moderne sur une ferme de la Saskatchewan. (4) Sur une ferme de Québec-Nord. (5) Une ferme de l'Ontario qui n'est pas dans le progrès. (6) Un poulailler qui rapporte de l'argent sur une ferme de l'Ontario. A noter, le maïs dans la cour.

Les volailles, dans les conditions de la ferme, ne coûtent pas plus cher à produire que les autres viandes; au contraire, la volaille habillée se vend de une fois et demie à trois fois plus cher que les autres viandes sur le marché, et il n'y a pas d'endroits où l'on puisse produire de la viande de volailles et des œufs frais à aussi bon marché que sur la ferme ordinaire.

Nous connaissons beaucoup de basses-cours sur lesquelles on n'a dépensé qu'une petite mise de fonds et qui rapportent de bons revenus. Nous connaissons par exemple une basse-cour dirigée par la ménagère elle-même; elle a 40 pondeuses. Elle élève tous les ans un nombre suffisant de poulettes pour remplacer toutes les 40 poules; tous les étés, elle vend ou tue toutes les vieilles poules. Elle compte entièrement sur les poulettes pour la production des œufs. Tous les ans, elle a à vendre les œufs pondus, les quarante poules, le surplus des poulets et des coquets, et lorsque ses recettes n'arrivent pas à \$300, elle considère que l'année a été mauvaise.

COMBIEN DE POULES DOIT-ON GARDER?—Combien de poules doit-on garder sur la ferme? C'est là une question qui ne peut être résolue que par le cultivateur lui-même. Ce qui ne saurait être mis en doute, c'est qu'il y aurait avantage sur la plupart des fermes à augmenter largement

le nombre des poules. Elles sont bien peu nombreuses les fermes de 50 ou 100 acres où l'on n'aurait pas avantage à garder au moins une centaine de poules; le nombre peut augmenter en proportion de la grandeur et de l'état de la ferme.



Le poulailler d'une ferme de Québec.

REVENU DONNÉ PAR CENT POULES.—Ces cent poules devraient donner un revenu suffisant pour payer le loyer de la ferme. Une basse-cour de cent poules devrait donner au cultivateur un revenu brut d'environ \$400, sans augmenter d'une façon sensible le coût de la main-d'œuvre. Une basse-cour de cent poules devrait être composée de 50 poulettes et de 50 poules d'un an.

EVALUATION.—Voici une évaluation approximative de la façon dont on peut arriver à ce résultat:

Cent poules devraient pondre en moyenne huit douzaines d'œufs par an et par poule, et laisser encore un nombre suffisant d'œufs pour élever 300 poussins.

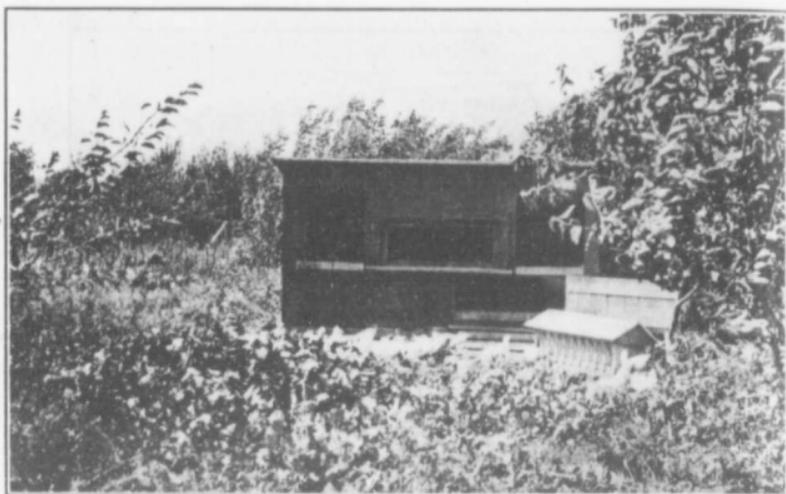
Il faudra cinquante poulettes par année pour remplacer la moitié de la basse-cour vendue sous forme de vieilles poules; il faudra également quelques cochets pour la reproduction. On aura donc les produits suivants à vendre chaque année aux prix évalués:

800 douzaines d'œufs au prix moyen de 25 centins.....	\$ 200 00
50 vieilles poules à 75 centins.....	37 50
10 coqs à 75 centins.....	7 50
50 poulettes aptes à la reproduction à \$1.....	50 00
40 cochets reproducteurs à \$1.....	40 00
150 poulets de grain, de rôt, etc., à 60 centins.....	90 00
	<hr/>
	\$ 425 00

LOGEMENT.—Le logement des volailles sur la ferme a été trop négligé jusqu'ici. Trop souvent, il est loin d'être satisfaisant. Il manque généralement de lumière, de ventilation et de propreté. Parfois, on donne aux volailles un vieux bâtiment de la ferme dont on ne peut se servir pour autre chose, mais qui n'a jamais été destiné à loger des volailles. Peut-on s'attendre à ce qu'elles s'y trouvent à l'aise? Un bon poulailler est un placement avantageux.

POULAILLER PORTATIF.—Le cultivateur qui a une ferme assez planche fera certainement preuve de sagesse en logeant ses poules dans des poulaillers portatifs. Ceux qui se trouvent sur des fermes plus accidentées feront peut-être mieux d'adopter un poulailler permanent, ou une combinaison des deux (voir bulletin 87 sur la construction du poulailler). Il faut, pour loger cent poules, quatre poulaillers colonies contenant chacun 25 poules. C'est un système

très commode parce qu'il permet à un cultivateur de tenir ses poules et ses poulettes séparément pendant l'hiver et aussi pendant la saison de reproduction.



UN PARCOURS IDÉAL.

Un poulailler colonie dans un verger qui a été ensemencé de navette. A remarquer, les trémies, ou nourrisseurs automatiques, à côtés lattés.

On peut mettre cinquante poulettes dans deux poulaillers et les cinquante poules dans les deux autres. On peut les tenir un peu séparées pendant l'hiver ou poser entre les deux une clôture mobile. Au printemps, lorsque la terre est sèche, on peut transporter les poulaillers dans un champ ou dans un endroit où les poules auront un bon pâturage à leur disposition.

Si l'on tue les vieilles poules au printemps, on peut mettre les poussins dans le poulailler qu'elles occupaient. On peut installer dans ces poulaillers des réchauds pour des éleveuses d'intérieur, ou on peut y mettre encore les poules mères avec leurs poussins jusqu'à ce que ceux-ci soient assez gros pour se passer de chaleur. On les sort alors, et les poussins peuvent prendre leurs ébats dans tout le poulailler pendant l'été.

POULAILLERS PERMANENTS.—Lorsque la ferme est accidentée, ou, que pour toute autre raison, on ne désire pas des poulaillers portatifs, on peut construire un poulailler permanent. On trouvera un certain nombre de plans dans le bulletin 87; on peut choisir celui qui répond le mieux aux conditions dans lesquelles on se trouve. On fera bien de diviser le poulailler en deux parties de façon à tenir les poulettes séparées des vieilles poules. Que l'on se serve ou non de cour, il ne faut pas tenir les poules renfermées plus longtemps qu'il n'est nécessaire. C'est sans doute un avantage que de les garder dans leurs parquets pendant la saison de reproduction pour les empêcher de se mélanger, mais aussitôt que la saison de reproduction est terminée, on doit leur donner autant de liberté que possible.

LES POULES N'ENDOMMAGENT PAS LES RÉCOLTES.—Beaucoup de cultivateurs s'imaginent que les poules sont des bêtes malfaisantes sur la ferme, qu'elles causent continuellement des dégâts, qu'elles mangent et qu'elles détruisent les récoltes, etc. Ceci n'est vrai que lorsque les volailles ne sont pas bien nourries, mais celles qui ont à leur disposition une trémie où elles peuvent puiser des aliments endommagent rarement les récoltes de la ferme. Les poules bien nourries font en réalité plus de bien que de mal aux récoltes comme les racines, le blé d'Inde, les pois et le trèfle; il est même rare que les céréales souffrent de la présence des volailles lorsque celles-ci ont de la nourriture en abondance à leur disposition, dans leurs propres poulaillers.

J'ai tenu moi-même, pendant un été, des poulets ayant de un à six mois dans des poulaillers portatifs, placés sur les abouts d'une ferme où l'on cultivait des plantes potagères. Ces poulets

couraient où ils voulaient dans le verger, dans le jardin de légumes et la plantation de petits fruits. On pensait qu'ils ne feraient pas de mal au verger, mais qu'ils ne feraient pas de bien non plus à la récolte. Quant à la plantation de petits fruits, on était sûr qu'ils y causeraient des dégâts, et cependant, à la fin de la saison, l'opinion générale était que toutes les récoltes où ils avaient couru avaient été avantagées, et qu'il n'est pas de meilleur endroit pour les poulets en cours de développement ou pour les poules pondeuses qu'un endroit de ce genre. Lorsque les éperviers sont à craindre, les récoltes en cours de végétation sont très utiles, car elles protègent très bien les volailles.



UNE PARCELLE DE SOLEILS.

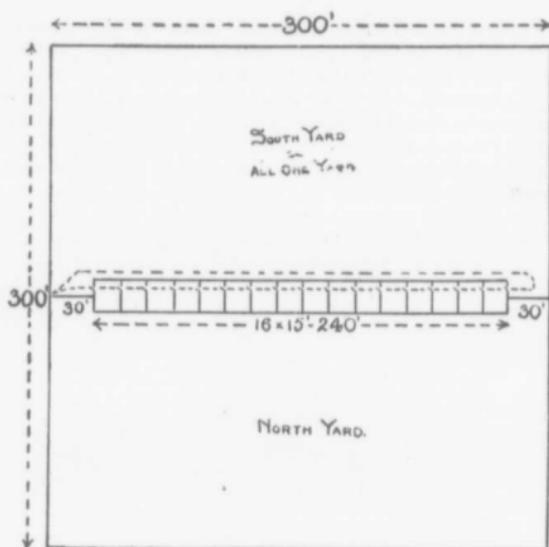
Photo par W. W. HUBBARD.

Un parcours idéal pour les poussins. La graine de soleil est bonne pour les poules pondeuses. Le tuteur au centre a sept pieds de hauteur.

Et du reste, même si les poulets devaient manger quelques grains ou quelques légumes, ne peut-on leur pardonner pour le bien qu'ils font? Il faut toujours les nourrir, et ils donnent des résultats d'autant meilleurs qu'ils ramassent eux-mêmes leur nourriture. Le grain qu'ils piétinent, ils le ramassent après la moisson, et s'ils gâtent quelques épis, c'est après tout un moyen bon marché de les nourrir.

LA COUR OU PARC.—Si vous employez un poulailler permanent, mettez-le dans un endroit où vous pouvez faire deux cours; une au sud et l'autre au nord. Lorsqu'il est nécessaire de tenir les volailles renfermées pendant plusieurs mois, ces deux cours sont un grand avantage. On laisse les poules prendre leurs ébats dans une cour tandis qu'on laboure l'autre, ou encore, on y cultive une récolte. Les poulettes peuvent encore avoir le parcours d'une de ces cours, tandis que les poules prennent leurs ébats dans l'autre pendant la saison d'incubation.

BONNES RÉCOLTES POUR LES PARCS.—On peut semer n'importe quelle sorte de grain dans ces parcs, et laisser les volailles courir dans ce grain debout pendant l'été. Les volailles y trouvent de l'ombrage et de la nourriture. Une récolte de légumes suivie de blé ou de seigle convient très bien. Ce parc est également le meilleur endroit que l'on puisse choisir pour le jardin potager. Faites alterner les deux, le jardin et les poules, et vous avez une rotation idéale. Au fur et à mesure que les divers légumes du jardin sont enlevés, on peut semer entre les rangées une plante verte quelconque. On aura de cette façon de la verdure pour les volailles pendant l'automne et le printemps suivants. Le seigle d'hiver fait un bon pâturage pour la fin de l'automne et le commencement du printemps. Semé vers le 1^{er} septembre, il fournit une quantité considérable de verdure avant l'hiver. Si le seigle se développe trop, il devient une nourriture trop



PARCOURS DOUBLE.

Un bon système pour faire pousser de la verdure lorsqu'il faut tenir les poules renfermées. On peut ensemenner de seigle l'enclos du sud en automne; on aura ainsi un pâturage de bonne heure au printemps. On laisse les poules dans cet enclos pendant que l'on fait pousser une récolte de grain dans l'enclos du nord. Grâce à ce système, on obtient pendant l'été une récolte continuelle de verdure.

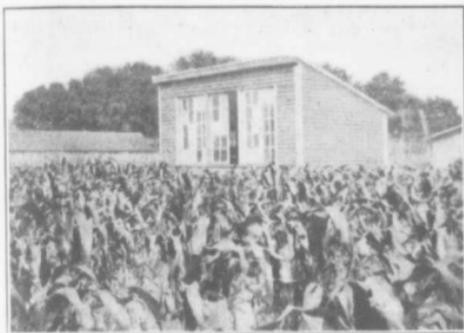


LE PARCOURS DOUBLE.

Vue d'hiver d'un poulailler de reproduction montrant le parcours double. Au sud se trouvent des parcours séparés pour les parquets d'accouplement. Au nord, deux grands parcours herbeux dans lesquels on laisse sortir les poules, un parquet à la fois, pendant la saison d'accouplement, et toutes ensemble lorsque cette saison est terminée.

grossière pour les poulets en cours de développement; il ne convient même pas pour les volailles plus âgées; cependant, vers cette époque, on a quelque chose de plus tendre et de plus vert à leur fournir. Lorsqu'il est impossible de cultiver les pares ou de les changer de place, alors on peut semer une récolte d'une nature plus permanente. On peut, par exemple, semer de la luzerne si la ferme se prête à sa culture; il n'y a pas de fourrage vert qui convienne mieux aux poules. La luzerne fournit une abondance de nourriture très utile, à moins qu'elle ne soit pâturée trop tôt ou qu'elle ne soit coupée trop fréquemment. La luzerne que l'on ne mange pas en vert peut être coupée et convertie en foin que l'on donne aux poules pendant l'hiver.

L'ombrage pendant le jour est une nécessité, qu'on laisse les volailles en liberté ou qu'on se serve de cours. Les arbustes et les arbres font très bien l'affaire; s'il n'y en a pas, il faut alors fournir de l'ombrage artificiel. Il existe beaucoup de plantes qui donnent de l'ombre en abondance tout en protégeant les volailles contre les éperviers. On se sert souvent dans ce but des soleils, du maïs ou des topinambours qui protègent aussi bien contre le soleil que contre les éperviers, et qui sont, sous ce rapport, des plantes très utiles, aussi bien que sous le rapport alimentaire.



CULTURE DU MAÏS DANS LE PARCOURS À VOLAILLES.

Le maïs vient toujours bien sur un parcours à volailles; il enrichit le sol et fait un endroit idéal où les poussins peuvent prendre leurs ébats.

la mue est arrivée, et ce grain est riche en protéine. Il est donc tout spécialement désigné pour enrichir la ration au moment où les poules forment leurs plumes nouvelles.

TOPINAMBOURS.—Les topinambours ressemblent à la luzerne en ceci qu'ils sont d'une nature relativement permanente. Ils ressemblent aux soleils, mais avec cette différence que les feuilles et les fleurs sont beaucoup plus petites. On en fait parfois manger les feuilles. On ne les plante pas cependant de la même façon que les soleils. On les met dans un endroit où on peut les laisser pendant plusieurs années. Ils poussent des tubercules qui ressemblent beaucoup à des pommes de terre noueuses; on les plante de la même façon que ces dernières.

Dans la culture des topinambours, on emploie les mêmes méthodes d'entretien que pour le maïs. Ils fournissent un excellent ombrage et un endroit idéal où toutes les poules peuvent aller gratter en automne. Les tubercules font une nourriture excellente et ils peuvent être emmagasinés pour l'hiver; ils sont employés pour les mêmes fins que les pommes de terre.

Un bon moyen de se servir des topinambours est de mettre les pores dans la parcelle quelques semaines avant que le sol soit gelé; ils fouillent pour trouver les tubercules et mangent tous ceux qu'ils rencontrent. Mettez les volailles avec les pores, et tous deux y trouveront une quantité de nourriture bon marché. Au printemps, ameublissez bien le sol et laissez-le là; il contient encore suffisamment de tubercules pour se réensemencer de lui-même. Si les topinambours venaient trop épais, employez le cultivateur pour les éclaircir en rangées, et continuez les façons d'entretien comme pour le maïs. On obtient ainsi un bon ombrage et une quantité de nourriture bon marché tous les ans.

SOLEILS. — On plante les soleils en grosses buttes ou en ligne, de la façon qui est la plus commode; la graine se sème à peu près comme la graine de maïs, au semoir ou à la houe. La croissance des plantes sera d'autant plus vigoureuse que le sol est bien préparé, bien ameubli et bien biné avant et pendant la croissance de la récolte. Au bout de quelques semaines, les soleils fournissent déjà de l'ombrage pour les poussins. On peut faire passer les feuilles des soleils par un hachoir, on y mêle un peu de son ou de moulée et on les donne aux poussins. Au moment où la graine est mûre, l'époque de

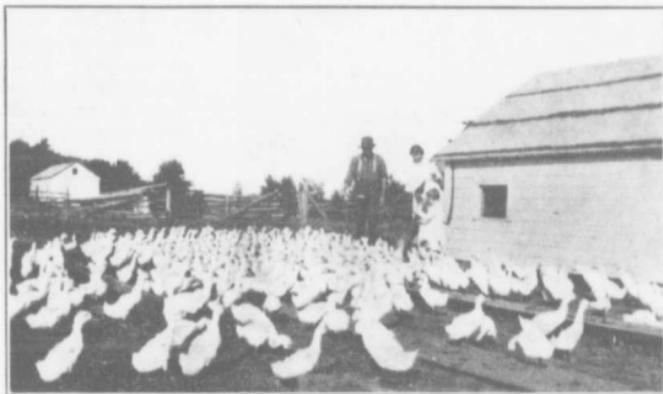
GRANDES INSTALLATIONS AVICOLES.

LES INSTALLATIONS AVICOLES OU FERMES À VOLAILLES NE SONT PAS NÉCESSAIREMENT VOUÉES À UN INSUCCÈS.—Trop souvent, il est vrai, les grandes installations à volailles ou fermes avicoles n'ont pas donné tous les résultats qu'en attendaient leurs promoteurs, mais la faute ne doit pas être attribuée au système, mais plutôt à ceux qui en étaient chargés. Trop souvent ceux qui désirent établir une installation de ce genre le font sans connaître l'industrie, et ne sont pas disposés à payer un prix suffisant pour se procurer un gérant entendu. On a dépensé de



grandes sommes à construire des poulaillers qui ne sont pas du tout satisfaisants, on achète un matériel coûteux et souvent inutile, et on a déclaré que ce genre d'industrie n'était pas avantageux parce que les revenus se font trop attendre.

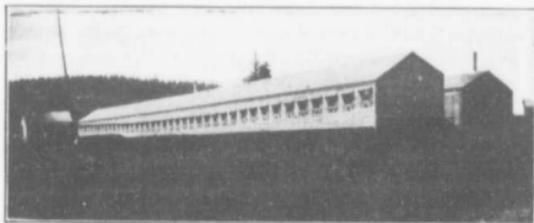
Ce qui est vrai, c'est que si l'on appliquait la même intelligence à la conduite d'une installation avicole qu'à toutes les autres industries, il y aurait moins de cas d'insuccès. Il y a au Canada un bon nombre d'installations avicoles qui démontrent que les fermes de ce genre, sous une bonne direction, peuvent rapporter un bon revenu.



L'ÉLEVAGE DES CANARDS.

Une scène sur une ferme près d'Ottawa où l'on élève des canards.

FERMES SPÉCIALES POUR LA PRODUCTION DES ŒUFS.—Les fermes qui produisent des œufs frais, sélectionnés pour le marché, sont en nombre toujours croissant. Elles rapportent bien lorsqu'elles sont bien conduites et qu'elles se trouvent dans des conditions avantageuses. L'emplacement d'une ferme de ce genre est très important. Les œufs frais sont un produit très



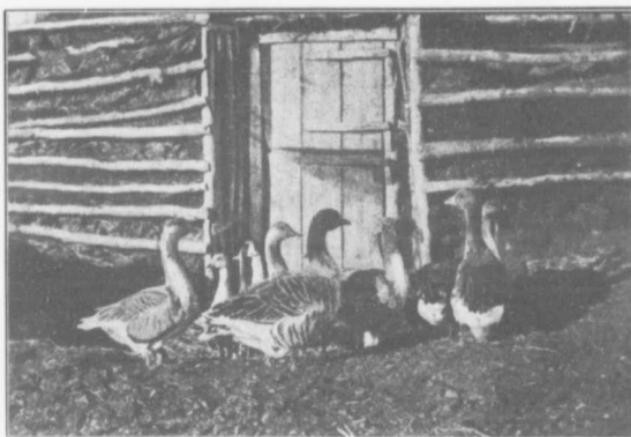
PRODUCTION DES ŒUFS.

Deux genres de poulaillers employés sur des exploitations avicoles spéciales.

périssable; il faut, pour en obtenir les plus hauts prix, pouvoir les mettre sur les tables des consommateurs lorsqu'ils sont encore absolument frais. Il y a donc à considérer l'éloignement du marché, mais cet éloignement ne doit pas être mesuré en milles seulement, il faut aussi tenir compte du temps, des frais de transport et considérer l'influence que ces deux facteurs peuvent avoir sur le coût de production.

Il y a deux choses à considérer. Doit-on acheter une terre chère, mais près du marché (en milles) ou une terre moins chère, mais à une certaine distance? Une chose est essentielle: c'est que cette terre doit être près d'un bon point d'expédition. Une distance d'un mille sur un rude chemin de campagne abîme plus la marchandise et coûte plus cher que plusieurs centaines de milles dans un wagon express. Règle générale, la ferme la plus avantageuse est celle qui est assez éloignée de la ville pour ne pas coûter trop cher, mais qui est près de la station et sur un chemin de fer qui la relie à un ou plusieurs marchés (voir également sur ce point le bulletin n° 88: La préparation des produits de la basse-cour pour la vente).

FERMES À CANARDS.—La demande croissante pour les canetons de table a provoqué l'établissement de fermes spéciales pour l'élevage de ces volatiles. Les fermes à canards paraissent avoir bien réussi aux Etats-Unis. Quelques-unes de ces fermes ont été établies au Canada, mais le nombre de fermes où cet élevage se fait sur une grande échelle dans notre pays est encore très limité.



UNE BANDE D'OIES SUR UNE FERME.

Les oies rapportent bien sur la plupart des fermes; elles se contentent d'un abri bon marché.

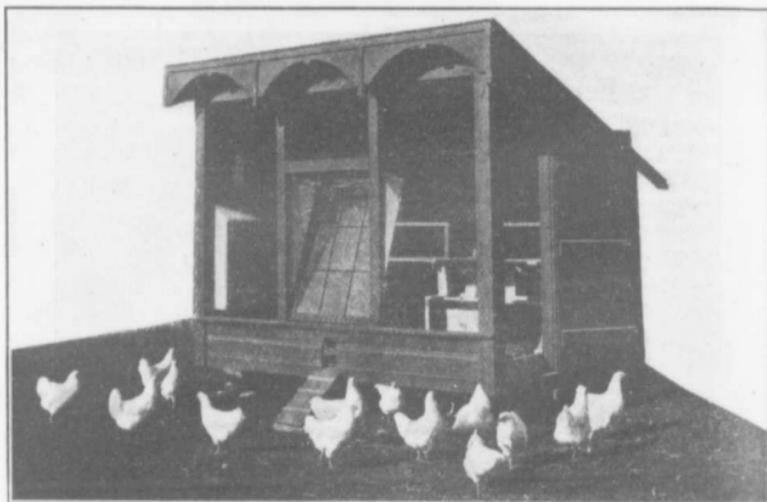
UNE BONNE COMBINAISON.—Même sur une ferme spéciale cependant, il vaut mieux combiner cette industrie avec une autre, par exemple, la production des fruits, si l'on peut. Il est à se demander également si une ferme de ce genre devrait produire tout le grain nécessaire. Il faut sans doute cultiver des céréales, mais plutôt pour rafraîchir le sol.

NE COMMENCEZ PAS SUR UNE TROP GRANDE ÉCHELLE.—Disons, pour la gouverne de ceux qui veulent établir une installation avicole, qu'il ne faut pas calculer les profits d'après ce qu'une poule peut rapporter. Si une poule rapporte un bon bénéfice, ce n'est pas à dire que mille poules rapporteront exactement mille fois plus. Si vous avez l'expérience et l'argent nécessaire pour vous mettre sur une ferme, tant mieux. Si vous n'avez qu'une de ces choses, arrangez-vous de manière à avoir l'autre, car l'une sans l'autre ne suffit pas. C'est également un bon système que de commencer lentement; laissez l'industrie payer d'elle-même son développement. Il vaut mieux commencer au bas de l'échelle et se rendre au sommet graduellement, plutôt que de commencer au sommet pour descendre et finir par échouer.

QUI PEUT ÉLEVER DES POULES?

LES GENS QUI TRAVAILLENT À L'INTÉRIEUR.

Il y a bien des personnes occupées à divers emplois et qui pourraient avantageusement faire de l'aviculture à leurs moments perdus. Tout les y invite. Pour ceux qui ont une vie sédentaire d'intérieur, l'élevage des volailles leur procurera un moyen de sortir. Ceux qui travaillent à un métier ou une profession pourraient peut-être trouver le temps d'entretenir une basse-cour. Les soins que cette basse-cour exige seront pour eux une récréation et en même temps une expérience qui leur procurera peut-être un jour un moyen agréable de gagner leur vie. Que de gens, hommes et femmes, se proposent d'acheter un jour un lopin de terre à la



Un travail intéressant et sain.

Photo par le Dr F. T. Sauer.

campagne et de se faire une vie confortable et indépendante avec des volailles, des légumes et des fruits? Il y a ceux qui ont de la difficulté à joindre les deux bouts et dont les femmes peuvent juger nécessaire de faire des lavages. Comme il serait plus agréable de garder quelques poules auxquelles on pourrait consacrer ses moments perdus et qui pourraient être nourries, en partie du moins, avec les restes de la table.

LES JEUNES FEMMES.

Les jeunes femmes d'aujourd'hui désirent être indépendantes et gagner leur propre vie. Mais quelques-unes de ces femmes, dont l'ambition est de devenir maîtresses d'écoles, sténographes, etc., pourraient être plus indépendantes, plus heureuses et tout aussi à l'aise si elles voulaient donner leur attention à l'élevage des volailles. Les femmes ont toutes les qualités nécessaires pour s'occuper de cette industrie, au moins sur une petite échelle, surtout lorsque les travaux ne sont pas trop durs et qu'elles peuvent en faire elles-mêmes la plus grande partie. Règle générale, les femmes n'ont pas peur de se donner un peu plus de mal, elles ont beaucoup plus d'aptitudes que les hommes pour les détails de cette industrie, et si elles ont une formation commerciale, cela n'en vaut que mieux.

CEUX QUI CHERCHENT LA SANTÉ.

Il n'y a pas d'occupation plus hygiénique sous le soleil que celle de l'élevage des volailles. Ceci nous fait donc penser à une autre catégorie de gens qui pourraient étudier cette question, ceux qui cherchent à recouvrer leur santé. Il est vrai que l'élevage des volailles n'est pas une occupation pour ceux qui ne peuvent pas travailler, mais que de gens abrègent leurs jours par la pratique de leur métier, et qui en changeant, allongeraient leur vie d'un bon nombre d'années. La vie en plein air de l'éleveur de volailles lui assure des conditions hygiéniques et l'étude des conditions hygiéniques dans lesquelles il vit lui-même, le conduit à les appliquer aux volailles. Son travail, parfois assujettissant, n'est jamais lourd. Il y a au Canada nombre de gens qui se font ainsi une vie confortable et auxquels le docteur leur avait prédit, il y a déjà bien des années, qu'ils n'en avaient pas pour longtemps.

LES CURÉS DE CAMPAGNES.

Messieurs les curés de campagne devraient toujours avoir une basse-cour, non seulement pour eux-mêmes mais pour le bien de leurs paroissiens en général. Ils y trouveront une distraction salutaire et une source importante de revenus. Bien conduite, cette basse-cour sera une excellente leçon de choses pour les gens de la paroisse; elle leur prouvera que leur pasteur s'intéresse à leurs travaux et aidera à resserrer les liens qui les unissent à lui.

DIRECTION.

RENDEZ QUELQU'UN RESPONSABLE.

Il sera peut-être nécessaire de charger spécialement quelqu'un de la ferme de surveiller les volailles pour que la basse-cour reçoive plus d'attention. Généralement, l'homme de la ferme considère que cet élevage est indigne de son attention. Il considère que la tenue de la basse-cour est l'affaire d'un enfant ou d'une vieille femme. Il vaudra tout probablement mieux que cet homme s'en tienne à ce point de vue, car il est douteux qu'un individu qui, pendant de longues années, s'est habitué à penser de cette façon, fasse jamais un bon aviculteur. Il vaudra mieux dans ces conditions que la mère ou un autre membre de la famille se charge de cette occupation. Sans doute les femmes de la maison ont déjà beaucoup à faire, mais lorsque l'on s'attache à aménager le poulailler et tous les accessoires de façon commode, la conduite d'une basse-cour est un plaisir et le soin des volailles, une récréation. Dans les cas de ce genre, la mère peut désirer veiller elle-même à ce travail; si cela n'était pas possible, alors un autre membre devrait s'en charger. Il y a souvent un petit garçon ou une fille qui vont encore à l'école, mais qui ont cependant assez de loisirs pour pouvoir s'occuper de la basse-cour. On confiera donc cette basse-cour aux soins de cet enfant.

FOURNISSEZ UN MATÉRIEL SUFFISANT.

Il sera nécessaire de fournir le matériel exigé—poulailler, appareils, etc. Mettez d'abord la basse-cour sur un bon pied en choisissant de bonnes volailles d'une race convenable. Inscrivez au débit de la basse-cour toute la nourriture que la ferme fournit aux volailles, et dites au gérant d'inscrire à son tour, au débit du ménage, tous les œufs et toutes les volailles consommés. Donnez au jeune gérant toute liberté et ne le conseillez que lorsqu'il demande des conseils. Il vaudrait mieux avoir tous les mois un rapport détaillé et un bilan annuel. Cet état de comptes mensuel devrait indiquer la quantité de nourriture donnée et le nombre d'œufs et de volailles habillées fournis au ménage ou vendus. L'état de comptes annuel devrait indiquer les transactions de l'année avec les profits ou les pertes.

FAITES DU RÉGISSEUR UN PARTENAIRE.

C'est un excellent système que de donner au régisseur une part financière dans l'entreprise. Faites-en un partenaire, ou donnez-lui la moitié des bénéfices après que le ménage est approvisionné. Il prendra plus d'intérêt à son travail et aura un meilleur état de comptes à présenter au bout de l'année. Une basse-cour bien conduite devrait rapporter tout autant sinon plus, pour la mise de fonds qu'elle représente, que quelques autres des départements de la ferme. Si elle ne le fait pas, il y a quelque chose qui va mal. Incidemment, ce système fournit un bon moyen de tenir les jeunes garçons et les jeunes filles intéressés aux travaux de la ferme et si

un plus grand nombre de cultivateurs voulaient adopter ce système de partenaire, on n'entendrait plus répéter cette vieille complainte: " Pourquoi nos garçons quittent-ils la ferme?"



On apprend dès l'enfance à se charger de la basse-cour.

LA MEILLEURE VARIÉTÉ.

COMMENT CHOISIR UNE RACE.

La même question revient toujours: quelle est la meilleure race? La réponse varie. On dit souvent que la race pour laquelle on a une préférence est la meilleure; d'autres disent encore que la race importe peu, et que tout est dans la famille des volailles.

Ces réponses sont plus ou moins exactes, mais aucune ne répond entièrement à la question. La race pour laquelle on se sent une préférence n'est pas toujours la meilleure, et il y a quelque chose dans la race comme dans la famille. Il y a des races qui ne conviennent pas du tout pour les conditions de la ferme, pas plus que pour le climat local et les conditions du marché. Il y a une bonne race pour le cultivateur, mais elle peut n'être pas la même dans tous les cas. Le cultivateur devrait cependant pouvoir faire un choix intelligent en considérant sa localité et ses marchés.

RACES RUSTIQUES POUR LES CLIMATS FROIDS.

Ceux qui n'ont pas jusqu'ici songé sérieusement à la question de la race feront bien d'observer et de voir quelle est celle qui a donné les meilleurs résultats dans la localité où ils demeurent. Les volailles à grosse crête ne sont pas, en général, aussi rustiques que celles qui ont petite crête. En général, les petites crêtes conviennent mieux pour les climats froids et les volailles à forte crête pour les climats chauds.

DONNEZ LA PRÉFÉRENCE AUX ÉLEVEURS DE LA LOCALITÉ.

Règle générale, la race qui convient le mieux pour la localité est la meilleure. Ce n'est jamais un bon système que de choisir une race parce que personne d'autre ne l'a dans la localité. Il vaudrait mieux pour tout le monde qu'il n'y ait qu'une race, non seulement sur toutes les fermes, mais sur toutes les exploitations avicoles qui expédient par une même station. Mais peut-être n'y a-t-il pas de bonne race dans le voisinage. Dans ce cas, il sera nécessaire de se procurer quelque chose de différent. On fera bien alors de choisir une volaille qui se plait dans un climat semblable à celui où l'on se trouve, et de se procurer cette variété le plus près possible de chez-soi. La volaille qui vient de très loin n'est pas nécessairement meilleure que les autres.

CONSULTEZ LES BESOINS DU MARCHÉ.

Il faut ensuite consulter les besoins du marché, c'est-à-dire voir ce que le marché demande. L'éleveur ne veut pas toujours s'adresser à un marché spécial, mais il y en a peu qui profitent aussi bien qu'ils le pourraient des occasions qui se présentent à eux. Reste à considérer le volume de la demande des œufs et des volailles, en hiver et en été. S'il existe une bonne demande en été, alors il ne faut pas choisir la même race que si la demande était surtout pour des œufs d'hiver. Le commerce des poulets de grain, et de rôt, celui des reproducteurs et beaucoup d'autres questions doivent être considérées dans la sélection de la race. Pour le climat ordinaire du Canada, une race rustique, à toutes fins, qui donne un bon nombre d'œufs pendant l'année et une bonne proportion de ces œufs pendant les premiers mois d'hiver, et qui fournit également une bonne volaille de table à l'abatage, est celle qu'il faut.

Dans les climats moins rigoureux du Canada où la production des œufs offre une importance spéciale, les Leghorns sont une bonne race, mais pour les régions plus froides, les races américaines paraissent mieux convenir; les espèces favorites sont, par ordre de renommée, les Plymouth-Rocks barrées, les Wyandottes et les Rhode-Island rouges. La variété Orpington est également une espèce favorite dans certaines sections.

SUJETS DE RACE PURE ET COMMENT SE LES PROCURER.

POULES COMMUNES ET POULES DE RACE.

On prétend souvent que les poules communes sont les meilleures. Nos expériences ont prouvé le contraire. Les sujets de souche doivent être purs, mais il faut qu'il y ait une sélection continue d'une année à l'autre; ce n'est que par une sélection de ce genre que l'on peut obtenir les meilleurs résultats. Il ne faut pas employer pour la reproduction des sujets de qualité inférieure. On ne doit prendre que les volailles du meilleur type, ayant la constitution la plus vigoureuse. Comme le mâle exerce une très grande influence sur la progéniture, il est bon, pour ceux qui ne se servent pas du nid à trappe, d'acheter tous les ans un cochet appartenant à une bonne famille pondeuse et de s'en servir plutôt que de se servir des propres cochets de la basse-cour. En agissant ainsi, on obtient tous les ans une bande de bonnes pondeuses. Procurez-vous vos cochets autant que possible du même éleveur qui vous a fourni vos sujets de souche. En changeant d'espèce de reproducteur tous les ans, vous mettez en péril le succès de votre entreprise.

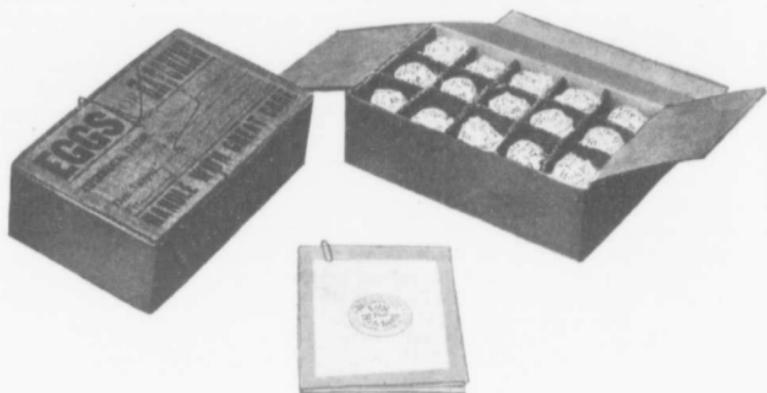
COMMENT SE PROCURER DES SUJETS DE SOUCHE.

Il y a plusieurs façons de se procurer des sujets de souche. On peut acheter des œufs, des sujets reproducteurs ou des poussins d'un jour. Il y a encore une autre méthode très commune, mais qui n'est pas aussi sûre, et qui consiste à acheter des mâles de race pure et à métisser les volailles qui se trouvent sur la ferme. Cette méthode est à recommander lorsqu'on veut augmenter la production des œufs, mais nous ne la conseillons pas à ceux qui veulent changer une basse-cour de poules communes pour en faire des poules de race.

ŒUFS POUR L'INCUBATION.

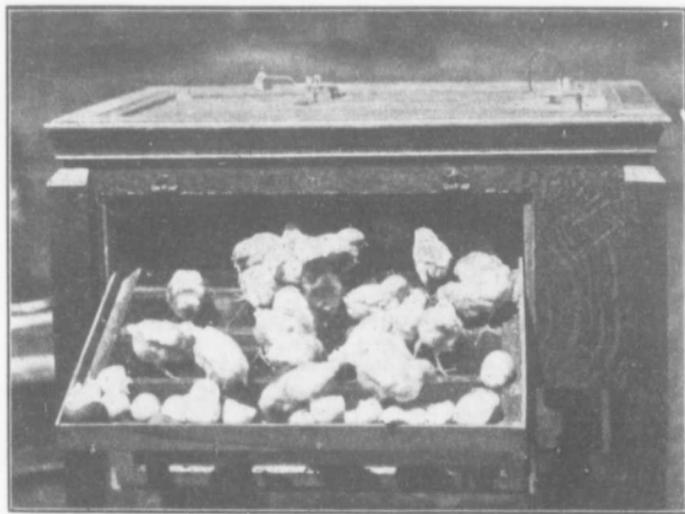
Procurez-vous ces œufs d'un stock rustique que l'on sait être de bonnes pondeuses d'hiver et qui présentent les caractéristiques générales de la race. Beaucoup de gens ont encore l'habitude d'acheter leurs œufs n'importe où, sauf dans le voisinage. Ils ont tort. Mieux vaut se procurer ces œufs aussi près que possible de chez soi. Les éleveurs de volailles de race ont parfois des difficultés à traiter avec leurs voisins, parce que les voisins apportent une couvée de poules communes et s'attendent à ce qu'on leur donne en retour autant d'œufs de poules

de race. Ceci n'est pas juste. Les œufs venant de poules de race valent plus cher que les œufs destinés à la vente, et ceux qui les achètent devraient être prêts à payer un prix raisonnable.



Oeufs d'incubation.

N'achetez jamais des œufs pour l'incubation vers la fin de la saison, parce qu'ils se vendent alors meilleur marché. Dans un climat comme celui que nous avons au Canada, les œufs éclos avant la mi-mai donnent les meilleurs résultats. On peut, avec de bons soins, les faire éclore quelques



Poussins d'un jour prêts à être expédiés.

semaines plus tard. On ne devrait jamais se servir pour la reproduction de poulettes qui ne sont pas bien développées avant que l'hiver s'établisse. Les poussins venus au monde en retard ne valent guère la peine d'être élevés.

LES SUJETS REPRODUCTEURS.

Le système qui consiste à acheter des sujets reproducteurs devrait être plus généralement adopté. Un petit parquet de sujets reproducteurs coûte plus cher que quelques couvées d'œufs,

mais le nombre d'œufs donnés par ce parquet devrait être plus que suffisant pour faire compensation pour cette différence de prix. Celui qui achète des volailles peut les examiner et a ainsi plus de chances de se procurer juste ce qu'il lui faut. Les sujets devraient être achetés en automne, lorsqu'il y a plus de choix et qu'ils se vendent à des prix plus raisonnables. Si on est obligé de remettre cet achat au printemps, alors, on fera mieux d'attendre que la saison d'incubation soit terminée parce qu'on pourra se procurer de meilleurs sujets et les avoir à prix réduit.



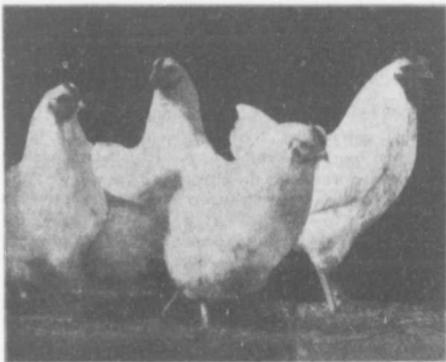
Un coq bon à mettre à la tête du troupeau.

POUSSINS D'UN JOUR.

Il existe une coutume déjà pratiquée jusqu'à un certain point au pays et qui paraît se répandre de plus en plus; elle consiste à acheter des poussins d'un jour. Cette méthode est vivement à recommander lorsqu'on n'a pas chez soi les moyens de faire de l'incubation.

L'AMÉLIORATION PAR LE MÉTISSAGE.

L'une des méthodes les plus répandues de maintenir une basse-cour est d'acheter un mâle de race pure et de l'accoupler avec les poulettes communes de la ferme. Elle n'est pas à recommander lorsque l'on désire se procurer des volailles de race, car on ne pourrait y arriver qu'après beaucoup de temps et que l'on n'est jamais sûr du reste qu'une basse-cour élevée de cette façon peut être considérée comme étant de race pure. C'est un bon système si l'on a déjà des poules de race et si l'on ne se sert pas du nid à trappe que d'acheter un mâle tous les ans, mais il faut avoir soin de n'acheter que des mâles de la meilleure constitution possible. Rejetez impitoyablement tous ceux qui paraissent manquer de vigueur. Prenez toujours un mâle de la race avec laquelle vous avez commencé. Beaucoup de gens font preuve de jugement dans l'achat de leurs sujets, mais combien d'autres changent de race tous les ans. Ils prendront, une année la variété Plymouth-Rock barrée, une autre année, la Wyandotte, une troisième la Rhode-Island rouge;



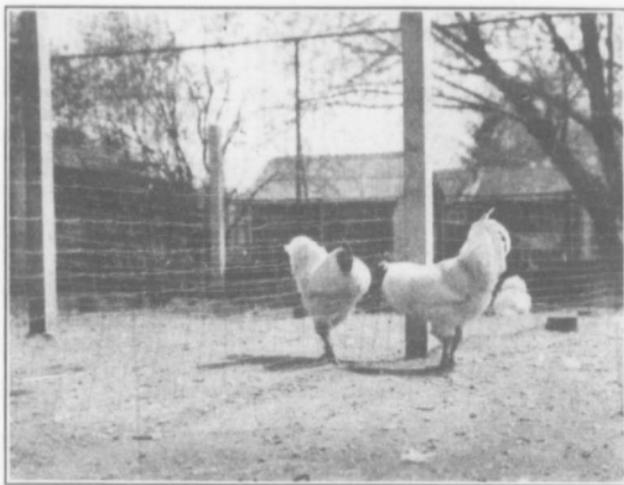
De bonnes poulettes de souche.

après celle-ci viendront peut-être la Minorque, l'Orpington fauve, la Langshan, ou Game. En fait, ces gens ne paraissent pas être satisfaits que s'ils se procurent chaque année une variété nouvelle. Il faut éviter cette pratique. Mieux vaut s'en tenir tous les ans à la même variété, et même, si c'est possible, se pourvoir chaque année de sujets à la même souree. Si l'on fait de la sélection, on s'expose facilement à détériorer la qualité déjà acquise du troupeau, en se procurant un mâle d'une autre race. Les éleveurs intelligents qui se choisissent un mâle, prennent toujours de préférence un sujet spécialement développé dans les endroits où leurs poules sont faibles. Si la race demande des pattes jaunes et de la basse-cour soit composée d'un certain nombre de poules ayant des pattes foncées ou de couleur pâle, il est bon de choisir un mâle qui a les pattes d'un jaune très prononcé, et ainsi de suite. Lorsqu'on a l'habitude d'acheter un coq tous les ans, il faut le séparer des volailles dès que la saison de reproduction est terminée; il faut également ou se défaire des cochets ou les séparer du troupeau avant qu'ils ne deviennent gênants.

COMMENT CHOISIR DES VOLAILLES À CONSTITUTION VIGOREUSE.

LE MÂLE.

Le mâle à constitution vigoureuse est celui qui est actif, alerte, bien éveillé, dont la tête se dresse à la moindre commotion. La tête est l'un des signes d'une bonne constitution. La



Deux bons reproducteurs, à superbe constitution.

tête d'un coq vigoureux a une apparence générale de santé. La crête et les oreillons sont d'un rouge vif, sans écailles; l'œil est brillant, bien sorti, la tête est large entre les yeux, le bec court, légèrement courbé et fort à la base. Rien dans la conformation de la tête qui puisse faire songer à celle de la corneille ou du serpent.

Le cou ne doit pas être trop long pour la race et doit se rattacher harmonieusement aux épaules.

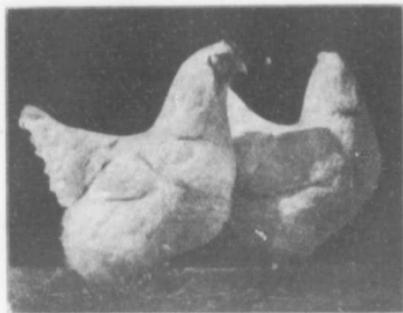
Dans les races d'utilité, pour la table et la production des œufs, le dos doit être large, et cette largeur doit être bien portée en arrière, sans être resserrée à la base de la queue; un bon corps oblong avec une poitrine bien développée, grâce au brechet bien porté en avant et parallèle au dos.

Un brechet tordu est généralement une indication de faiblesse.

Le corps doit être assez profond, ferme, soutenu par des pattes fortes, droites et bien espacées. Ces dernières ne doivent pas avoir d'écailles et elles doivent avoir une apparence vive, luisante et saine.

LA POULE.

Les caractéristiques générales dénotant une constitution vigoureuse chez le mâle sont également présentes chez la poule. Elle doit avoir la même apparence gaie, alerte. Dans sa loge



UNE PAIRE DE POULES WYANDOTTES BLANCHES.

Bonnes, vigoureuses, et d'une conformation propre à donner de gros rendements.

on la voit toujours occupée à gratter pour chercher sa nourriture, debout la première le matin et la dernière à se percher le soir. Lorsqu'on emploie des volailles de ce genre pour les parquets d'accouplement, on peut être assuré que la vigueur de la basse-cour se maintiendra d'une année à l'autre.

SÉLECTION.

LE MARQUAGE DES POULETTES.

Il est important de pouvoir distinguer les poulettes des vieilles poules, afin de ne pas s'exposer à commettre une erreur lorsque l'on veut se défaire de ces dernières. Une bonne façon de le faire, c'est de mettre tous les automnes un anneau à la patte des poulettes. On met cet anneau, la première année, à la patte droite, et l'année suivante à la patte gauche, et ainsi de suite. Par exemple, cet automne, lorsque vous sélectionnez vos poulettes pour les mettre dans leurs quartiers d'hiver, mettez un anneau à la patte droite de chacune d'elles. Vous saurez alors que toutes les volailles qui portent un anneau à la patte droite sont des poulettes. L'année prochaine, mettez l'anneau à la patte gauche; cela signifie que toutes les poules qui porteront un anneau à la patte gauche sont des poulettes, tandis que toutes celles qui portent un anneau à la patte droite sont des poules. Avec ce système il n'est pas nécessaire d'employer la patte droite de nouveau avant l'année suivante, et comme on tue toutes les vieilles poules pendant l'été, il nous reste la patte droite pour marquer un autre groupe de poulettes. Si on le préfère, on peut encore n'employer cet anneau que tous les deux ans. Dans ce cas, les marques de distinction seront les suivantes: les volailles qui portent un anneau à la patte et celles qui n'en ont pas. Cette méthode n'est pas aussi exacte que celle qui consiste à employer l'anneau alternativement un an sur la patte droite et un an sur la patte gauche. Ces anneaux sont faits d'aluminium ou d'une autre substance que l'on peut fixer autour de la patte de la volaille.

LE CONTRÔLE AU MOYEN DU NID À TRAPPE.

On peut faire un emploi plus ou moins grand du nid à trappe sur les grandes installations avicoles. Ce n'est pas en général sur la ferme que l'on peut se servir de cet appareil; il exige en effet une attention soutenue, qui ne peut être donnée que lorsque la personne chargée du poulailler se trouve là toute la journée, et a plus de temps à sa disposition que la ménagère ou les enfants qui vont à l'école. Si le poulailler est confié aux soins d'une personne de ce genre, alors il n'existe pas de meilleur endroit pour se servir du nid à trappe que sur la ferme, et on peut développer par ce moyen une famille de bonnes pondeuses.



LA SÉLECTION DES POULETTES HÂTIVES.

Choisissez soigneusement les poulettes que vous mettez dans les quartiers d'hiver. Rejetez toutes celles qui manquent de vitalité ou qui n'ont pas les qualités voulues. Voyez également à ce qu'elles ne soient pas trop excitées à ce moment.

pe
ce
a
pe
le
l'i
su
le
qu

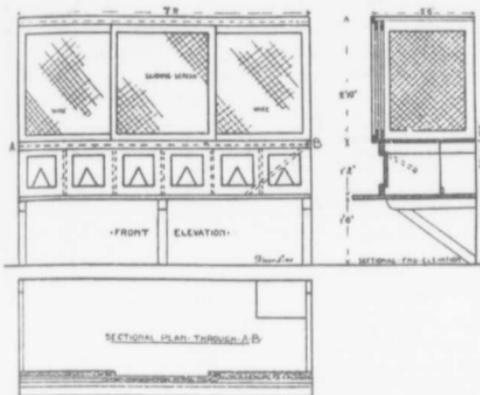
de
de
ou
na
ne
et

le
à r
gro
ins
fai
des

COMMENT CHOISIR LES PONDEUSES.

Il faut toujours suivre une méthode de sélection, que l'on emploie ou non le nid à trappe. On le fait en prenant les numéros marqués sur les anneaux que les pondeuses précoces portent

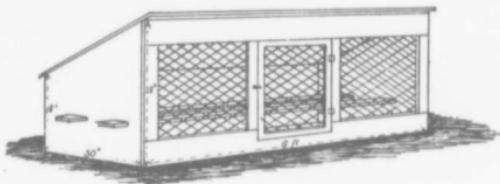
aux pattes. On choisit alors pour la reproduction, l'année suivante, les meilleures et les plus hâtives de ces poulettes. Lorsque l'on emploie plusieurs parquets, on peut mettre dans l'un toutes les poulettes qui se sont montrées bonnes pondeuses étant poulettes, et l'on choisit spécialement leurs œufs pour l'incubation. On peut se servir, pour trouver les poulettes qui pondent de bonne heure, d'un nid à trappe, que l'on a fait soi-même, et qui n'exige que deux visites par jour; grâce à ce nid, on peut trouver les poulettes qui pondent, mais il n'est pas toujours possible de trouver le nombre exact d'œufs pondus par chaque poule. Ce nid à trappe



LE NID À TRAPPE DU CULTIVATEUR.

Ce nid fait connaître les poules qui pondent, mais pas le nombre d'œufs donné par chaque poule.

peut être fait en sections d'une certaine dimension et placé assez haut pour qu'il ne gêne pas les poules qui grattent sur le plancher. On voit, par l'illustration qu'il y a une cage au-dessus du nid dans laquelle les poulettes montent lorsqu'elles ont fini de pondre.



INCUBATION ET ÉLEVAGE.

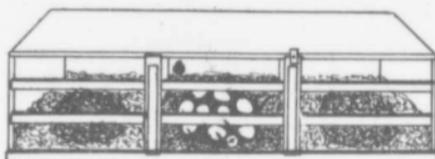
MOYENS NATURELS ET ARTIFICIELS.

De quelle méthode l'aviculteur doit-il se servir pour faire éclore les poussins? Cela dépend des conditions dans lesquelles il se trouve. Les uns emploient les moyens naturels et obtiennent de bons résultats; ils opèrent d'une façon systématique et ne font jamais éclore plus de cent ou cent cinquante poussins pendant la saison. Ceux qui ont bien réussi jusqu'ici par les moyens naturels feront aussi bien de continuer à s'en servir, mais une couveuse artificielle est certainement un avantage lorsqu'on désire avoir plus de poussins, ou qu'on désire les avoir plus tôt et d'une grosseur plus égale.

Il n'y a pas à nier que l'incubation artificielle se répand de plus en plus; c'est, du reste, le seul moyen pratique lorsque l'on garde un grand nombre de volailles. La seule question à résoudre est de savoir si l'aviculteur ne ferait pas mieux de se servir d'un incubateur d'une grosseur moyenne pour faire éclore ses poussins plutôt que de se servir des poules. Pour les instructions sur la conduite d'un incubateur, voir la circulaire d'exposition n° 2. Celui qui fait couvrir ses œufs par des poules fera bien de consulter la circulaire d'exposition n° 1 qui donne des conseils très pratiques sur la façon de prendre soin des poules et des poussins.

INCUBATION EN COMMUN.

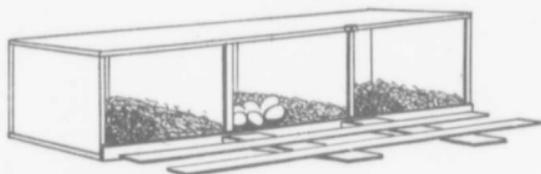
Le système d'incubation en commun a été adopté dans certaines localités; on se sert d'incubateurs géants, qui fournissent aux cultivateurs et aux autres personnes des poussins à bas prix. C'est également une bonne chose pour les cultivateurs qui ne veulent pas acheter de couveuse artificielle pour eux-mêmes; ils se mettent ensemble, comme pour les beurrieres ou les fromageries, et dans certains cas même, ils utilisent ces fabriques comme centre d'incubation.



CLOSED

— SITTING NEST —

OPEN

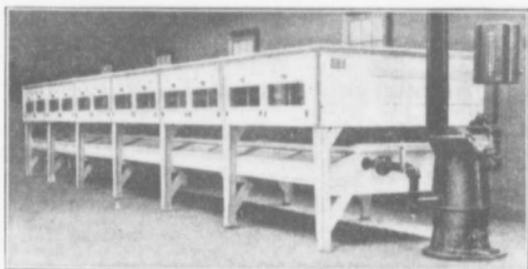


NIDS POUR POULES COUVEUSES.

De bons nids pour emploi dans le poulailler-colonie. Ces nids peuvent être placés en rangées, l'un par-dessus l'autre, sur l'un des côtés du poulailler-colonie.

L'ÉDUCATION DES POUSSINS.

Le soin des poussins pendant l'été est une question très importante; la question de la main-d'œuvre doit aussi être prise en considération. On trouvera des détails sur le soin et l'alimentation dans la circulaire d'exposition n° 12. On pourra tenir ces poussins dans de petits pou-



L'INCUBATION DES ŒUFS SUR UNE GRANDE ÉCHELLE.

Un incubateur de 3,500 œufs. Cet appareil géant est employé sur de grandes installations avicoles dans le but de fournir des poussins d'un jour et pour l'incubation en coopération.

laillers colonies ou dans des éleveuses de plein air pendant plusieurs semaines, jusqu'à vers le mi-juin ou le 1er juillet, mais vers cette époque, il faudra leur fournir des locaux plus vastes. Si l'on emploie sur la ferme des poulaillers portatifs, on pourra prendre un de ces poulaillers, ou distribuant les poules qu'il contient parmi d'autres poulaillers, et si on a l'habitude

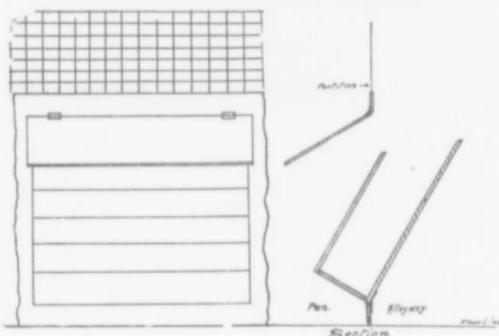
de tuer ou de vendre les vieilles poules au printemps, on trouvera alors toute la place nécessaire dans le poulailler qui vient d'être vidé. Ce poulailler convient très bien pour les poussins qui viennent d'éclore, et ils y trouvent tout l'espace qui leur est nécessaire pendant l'été.

L'ALIMENTATION.

La conduite de la basse-cour sur la ferme ne contrarie en rien la conduite des autres travaux de culture, du moins si l'on emploie des méthodes modernes. L'ancien système qui consiste à donner aux poules et aux poulets une pâtée chaude et humide exige beaucoup de travail; on doit, de toute nécessité, y renoncer et adopter, du moins jusqu'à un certain point, le système des trémies.

COFFRES D'APPROVISIONNEMENT ET TRÉMIES.

Toutes les basses-cours devraient avoir non seulement des trémies, mais aussi un coffre d'approvisionnement. Ce coffre peut être un baril, une caisse ou une boîte construite dans le mur, peu importe sa forme; l'important, c'est qu'il y en ait un, et qu'il soit tenu bien rempli de grain. Tenez-le bien couvert. Placez-le dans un endroit à bonne portée du poulailler, mais ne sacrifiez pas pour cela la place dont les poules ont besoin pour gratter.



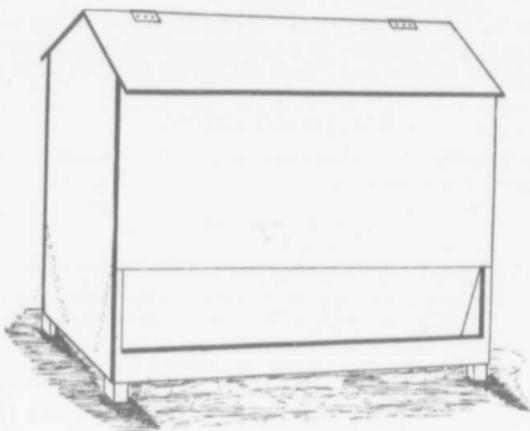
UN COFFRE À GRAIN.

Il devrait y avoir un coffre de ce genre dans tous les pouilliers. C'est simplement une caisse où l'on met le grain pour que le nourrisseur ait toujours des aliments sous la main quand il va au poulailler. Celui qui est représenté dans cette gravure est placé de façon à pouvoir être rempli du passage, ainsi que le représente la coupe. On peut lui donner les dimensions que l'on désire.

Ce coffre permet d'avoir sous la main en tout temps le grain que l'on éparpille dans la litière des poules. Trop souvent, lorsque le nourrisseur va distribuer la nourriture des poules, il est obligé de se rendre d'abord à la grange, à la grainerie ou à l'étable pour se procurer la quantité suffisante de grain pour ce repas; c'est autant de temps de perdu et lorsqu'on est pressé, c'est souvent un repas de perdu pour les poules. On peut fort bien éviter cette perte de temps et aussi éviter aux poules cette perte d'un repas en tenant un coffre rempli de grain près du poulailler. On n'a qu'à le remplir une fois par semaine ou une fois par mois, suivant sa dimension, à temps perdu.

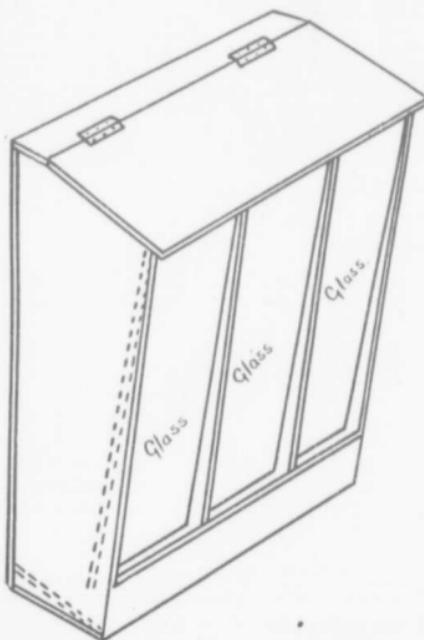
ENREGISTREZ LA NOURRITURE.

L'emploi du coffre à grain est surtout essentiel lorsque la grainerie est à une certaine distance du poulailler, et aucune basse-cour ne devrait s'en passer. En fait, la grainerie, quelle qu'elle soit, n'est jamais aussi commode. En outre, lorsque l'on met dans un parquet un sac de nourriture, on peut tenir compte de la nourriture donnée. En effet, on peut pour cela fixer une carte au mur au-dessus du coffre, et sur laquelle on inscrit la quantité de nourriture distribuée. On note également sur cette carte le nombre d'œufs pondus. On doit garder également des provisions sous la main pour les poussins afin que l'on n'ait pas à courir au loin chaque fois que l'on veut nourrir ces derniers.



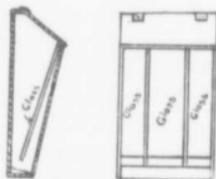
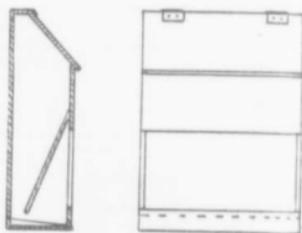
TRÉMIE À PÂTE SÈCHÉE VUE DU DEVANT.

C'est cette trémie que l'on emploie pour la pâte sèche pendant l'hiver et pour le grain rond pendant l'été, lorsque les poules courent au large. Elle mesure 3 pieds de haut, 3 pieds de large et 1 pied de profondeur.



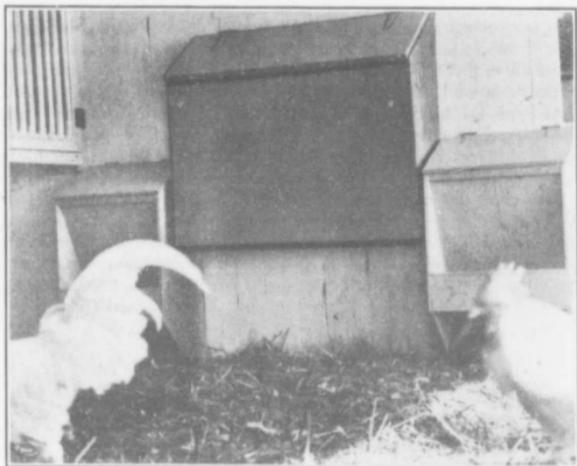
TRÉMIE À GRAVIER ET À COQUILLES.

Cette trémie, que l'on peut faire soi-même, contient du gravier, des coquilles d'huîtres, des déchets de bœuf, etc. Le devant est fait d'une vitre s'emboîtant dans les rainures de chaque côté, et les deux cloisons qui divisent la boîte en compartiments sont entaillées à la scie pour que la vitre puisse passer à travers. Le bord inférieur de la vitre est à deux pouces du devant et à deux pouces du fond de la trémie.



TRÉMIES À SON ET À GRAVIER.

Vue du devant et des côtés.



COFFRE À GRAIN ET TRÉMIES.

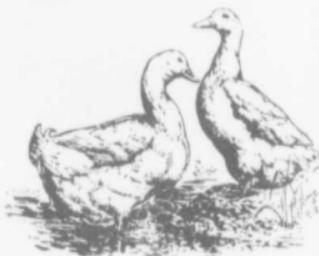
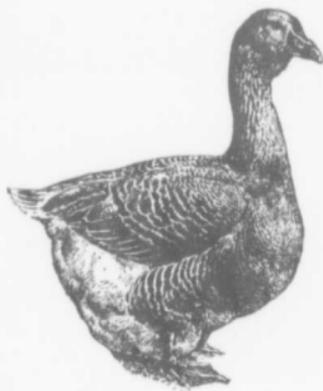
On voit, disposés le long du mur, le coffre à grain, placé à 18 pouces du plancher, et, de chaque côté, des trémies, dont l'une pour la paille sèche et l'autre pour le gravier, les coquilles et le charbon de bois. On voit, dans le coin supérieur de gauche, une cage pour le coq supplémentaire.



Logement et nourrissage des poulets.

LES DIFFÉRENTES BRANCHES DE L'AVICULTURE.

Il existe un nombre suffisant de races et de variétés de poules, de dindons et de volailles aquatiques pour satisfaire les goûts de la plupart des éleveurs. Les nombreuses branches en lesquelles l'aviculture se divise permettent de fournir des emplois variés à tous ceux qui désirent consacrer leur temps en tout ou en partie à ce travail. Ces branches comprennent les dindons, les volailles aquatiques, les oies, les canards, les pintades, les pigeons et ce que l'on appelle généralement les poules, qui, elles, à leur tour, se subdivisent en plusieurs divisions. Il y a en effet l'aviculture de fantaisie et l'aviculture commerciale. L'aviculture de fantaisie comprend la production et la vente de sujets et d'œufs pour l'exposition, etc. L'aviculture commerciale comprend la production des œufs, des poulets de grain, de rôt, l'incubation coopérative, le commerce des poussins d'un jour, le traitement des volailles en vie, l'engraissement en épiplette, etc. Il y a également des combinaisons de toutes ces différentes parties. Les conditions varient à tel point que les branches qui pourraient convenir à une personne peuvent fort bien ne pas convenir à une autre. Il y a aussi tant de différence dans les climats et les marchés que toutes ces branches ne sont pas rémunératives au même point. Il faut considérer avec soin ses propres goûts et les conditions dans lesquelles on se trouve avant de faire le choix d'une branche.



DINDONS.

Il n'y a peut-être pas de catégorie de viande qui se vende aussi cher que le dindon. En ces dernières années, les jeunes dindons bien gras, vendus au commencement de la saison ont rapporté des prix spécialement élevés. On ne saurait en effet se passer de cette volaille à Noël, quel qu'en soit le coût. Mais l'élevage des dindons exige des conditions que ne possèdent pas tous les aviculteurs. Ils ont encore une nature sauvage et ne viennent bien qu'en liberté. Il leur faut beaucoup de terrain et beaucoup d'attention lorsqu'ils sont jeunes. Il existe plusieurs races de dindons, mais le Bronzé Américain est le plus apprécié.

LES OIES.

Les oies sont beaucoup plus rustiques et leur élevage beaucoup plus facile que celui des dindons, mais leur chair ne se vend jamais aussi cher. Les oies sont des oiseaux de pâturage;



Les oies et les canards profitent bien sur des terres basses et accidentées où rien d'autre ne pourrait venir.

elles trouvent elles-mêmes la plus grande partie de leur nourriture parmi les herbes et dans les criques. Elles sont un peu bruyantes pour l'élevage dans les villages, mais cependant on trouve dans beaucoup de villages des bandes d'oies qui rapportent un bon revenu.

Ceux qui s'occupent de l'élevage des oies prétendent que leur viande revient moins cher à produire que celle de toute autre volaille. Dans tous les cas, elles sont très avantageuses sur une ferme à culture mixte car leur chair et leurs plumes sont très appréciées. La viande de jeunes oies est de plus en plus recherchée à l'heure actuelle, et peut-être les prix subiront-ils une nouvelle hausse au cours des années prochaines.

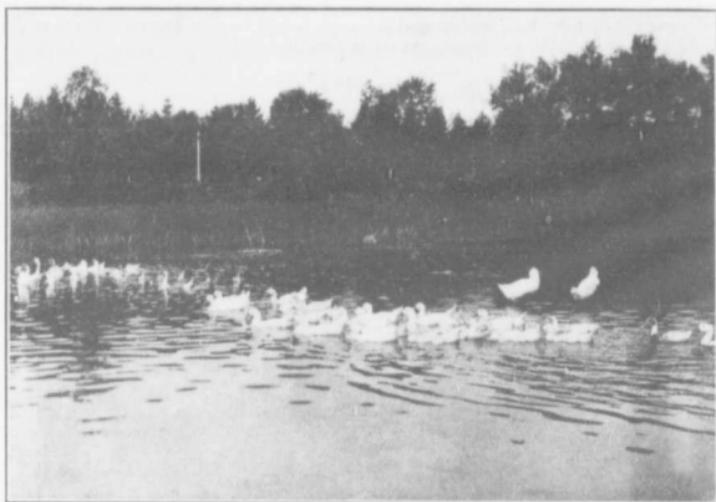
CANARDS.

Les canards sont l'un des volatiles qui arrivent le plus tôt à complet développement. Ils sont rustiques et la demande de "canards verts" ou canetons ne cesse d'augmenter et les prix sont élevés. Les canards verts sont de jeunes canards qui ont environ dix semaines, juste au moment où ils viennent de se recouvrir de leur premier manteau de plumes. Leur chair est savoureuse et tendre à ce moment, et rapporte un prix relativement élevé. C'est également jusqu'à cette période que leur chair se produit le plus économiquement et tous les canards que l'on réserve pour ce commerce doivent être vendus à cette époque.

Il existe maintenant des canarderies au Canada où s'élèvent et se vendent tous les ans des milliers de canards. On peut, en cultivant le sol, élever des canards sur un même terrain plusieurs années de suite. C'est un désavantage que de laisser les canards aller à l'eau. Il existe plusieurs variétés de canards, mais la meilleure espèce, au Canada, pour la production de la viande, paraît être le Pékin. Ceux qui veulent entreprendre cet élevage sur une grande échelle font mieux de s'établir près d'une grande ville où ils sont toujours sûrs de trouver une vive demande pour leurs produits. Cependant, sur la ferme ordinaire l'élevage d'un petit nombre de canards est toujours très avantageux. On se sert beaucoup de la couveuse artificielle pour l'incubation

des œufs de canards; elle a donné de bons résultats également pour l'incubation des œufs d'oies et de dindons.

L'installation nécessaire pour la production de dindons et de volailles aquatiques peut être extrêmement simple; tout ce qu'il faut aux sujets reproducteurs est un abri pendant l'hiver et des poulaillers portatifs pour les petits pendant la première période de leur élevage.

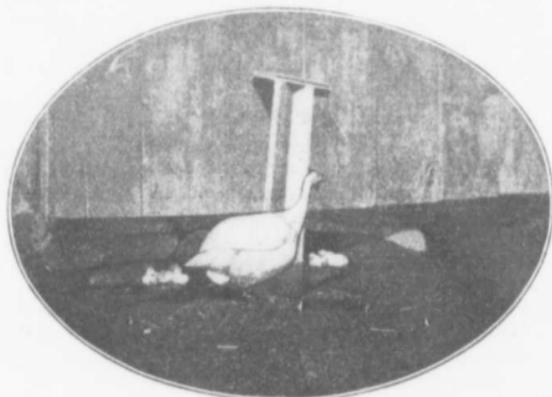


CANARDS DANS UN ÉTANG.

Les endroits bas comme celui-ci font un admirable pâturage pour les canards et ils y trouvent généralement toute leur nourriture pendant l'été.

PINTADES.

La pintade est de plus en plus appréciée dans les endroits où le gibier se fait rare; sa viande, dont le goût rappelle celui du gibier, obtient un prix avantageux dans quelques-unes de nos grandes villes. On peut élever des pintades dans presque toutes les conditions où les autres

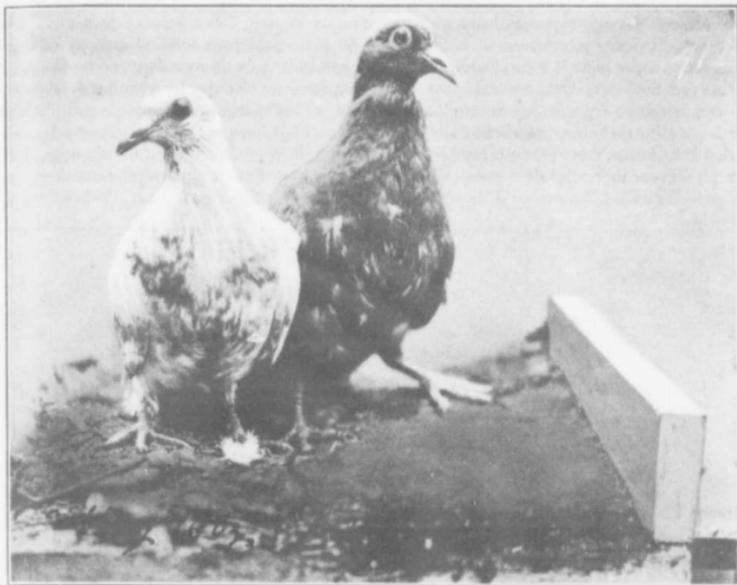


Une pintade et ses petits.

volailles aquatiques se plaisent. On les laisse souvent courir avec les poules, mais parfois, elles sont portées à se montrer quelque peu agressives. Elles ont un cri singulier qui effraie les éperviers et les corneilles et c'est pourquoi on les appelle souvent les chiens de garde de la basse-cour.

PIGEONS.

L'aviculteur peut parfois augmenter ses profits en élevant des pigeons. Ce sont souvent les seuls oiseaux dont on fasse l'élevage sur des terrains de villes. Le pigeonneau est considéré comme une friandise et c'est aussi souvent un oiseau de grand rapport.



DES PIGEONS QUI RAPPORTENT.

Un couple de pigeonneaux de 22 jours qui seront bientôt prêts pour le grill.

POULES.

Le terme "volaille" d'après le dictionnaire est le nom collectif de tous les oiseaux qu'on nourrit dans une basse-cour; il comprend les dindons, les oies, les canards, les poules ordinaires, etc. Nous désignerons donc ces dernières sous le nom de poules.

Les poules elles-mêmes se subdivisent en plusieurs catégories; il y a tout d'abord la catégorie générale des poules de fantaisie ou d'exposition et celle des poules de rapport ou de commerce. Les poules de fantaisie sont celles que l'on élève pour leurs qualités d'exposition; les poules de rapport, celles qui font partie du poulailler de rapport.

POULES D'EXPOSITION.—L'exposition offre un champ considérable pour le développement de l'intelligence et de l'habileté commerciale des meilleurs aviculteurs. Tous les aviculteurs n'ont peut-être pas les qualités voulues pour élever des volailles du type de fantaisie ou d'exposition, mais ceux qui ont le goût et l'habileté nécessaires pour cet élevage peuvent se faire un bon revenu. Nous ne nous proposons pas cependant de discuter cet aspect de la question dans ce bulletin.

POULES D'EXPOSITION ET POULES D'UTILITÉ.

POULES D'EXPOSITION ET POULES D'UTILITÉ.—Il existe malheureusement trop de différence entre les poules élevées pour l'exposition et celles qui sont élevées pour des fins commerciales. On trouve parfois de bonnes poules de rapport qui conviennent spécialement aux expositions et certains éleveurs de volailles de fantaisie ont ce qu'ils appellent des poules de rapport à vendre, mais en règle générale, ce sont là des volailles qui n'ont pas les mérites voulus pour être exposées,

et qui, trop souvent, ne sont pas meilleures comme oiseaux de rapport. Le public demande un type de race et un type de couleur dans la poule d'utilité; il veut que l'on considère autre chose que le plumage dans une volaille d'exposition.

POULES DE RAPPORT.—La grande majorité des aviculteurs s'occupent de l'élevage de volailles d'utilité. Sans doute, quelques-uns de ces éleveurs, à mesure qu'ils se perfectionneront dans leurs méthodes d'élevage, exposeront quelques-uns de leurs meilleurs sujets, et rien ne s'oppose à ce que ces éleveurs exposent leurs meilleurs oiseaux lorsque l'occasion s'en présente. Naturellement, l'aviculteur commercial a des sujets de race qu'il peut faire primer, et qu'il peut également vendre pour la reproduction, sans qu'il soit pour cela un aviculteur de fantaisie, dans le sens que nous attachons généralement à cette expression. Toutes les volailles destinées aux fins commerciales doivent être accouplées avec soin, et les marques de fantaisie qui n'enlèvent rien à la valeur de l'oiseau méritent d'être encouragées, mais lorsque l'éleveur permet à la couleur de dominer, lorsqu'il est prêt à sacrifier la constitution de la poule au profit du plumage, il n'est plus un éleveur de poules de rapport, et il ne doit pas non plus être considéré dans la catégorie des aviculteurs de fantaisie. L'éleveur qui élève même uniquement pour l'exposition, sans



COMBINEZ L'ÉLEVAGE DES VOLAILLES AVEC QUELQUE CHOSE D'AUTRE.

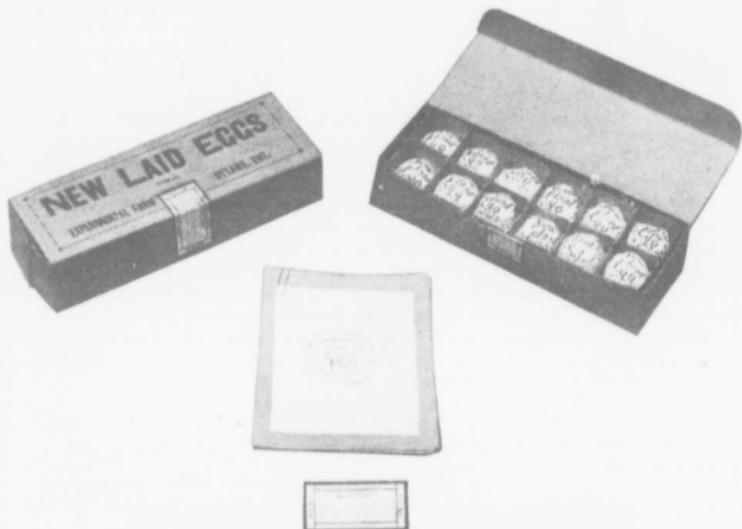
Rien ne vaut une planche d'asperges pour l'élevage des poussins.

tenir compte des points d'utilité, constate graduellement que le plumage seul ne suffit pas. Il est difficile de dire le point exact où s'arrête l'élevage de rapport et l'élevage de fantaisie, mais il devrait y avoir plus de combinaison entre ces deux élevages. Tout ce que nous pouvons faire pour le moment est de désigner les deux grandes branches et de démontrer que l'aviculteur peut trouver, dans l'une ou dans l'autre un champ très vaste pour l'application de son énergie ou encore, qu'il peut combiner les deux.

La division de l'élevage des volailles de rapport peut se diviser en plusieurs parties; l'aviculteur peut s'engager dans toutes ces subdivisions ou dans un petit nombre d'entre elles suivant le temps qu'il a à sa disposition, suivant ses goûts, et les conditions dans lesquelles il se trouve. L'une ou l'autre de ces divisions peut se développer en une industrie indépendante mais il vaut mieux cependant l'entreprendre comme annexe à une industrie régulière.

LES ŒUFS.—La division de première importance est certainement l'œuf; l'œuf est à la base de toutes les branches. Il nous faut les œufs, quelle que soit la demande pour le reste.

Les œufs frais sont toujours en grande demande et devraient toujours produire un bon revenu dans les conditions ordinaires. Certains aviculteurs peuvent se spécialiser dans la production des œufs, grâce aux circonstances dans lesquelles ils se trouvent. C'est un avantage que d'être près d'une grande ville où l'on peut expédier promptement, mais cette condition n'est pas essentielle. Il existe quelques fermes à œufs où l'on ne fait pas éclore de poussins du tout; on achète tous les poussins qu'il faut pour repeupler la basse-cour et l'on consacre tous ses efforts à la production des œufs. Ce genre de fermes donnent de bons résultats quand elles se trouvent dans les conditions voulues. On suit parfois la coutume qui consiste à acheter des poulettes en automne et à les garder durant l'hiver; pendant ce temps, on les force à la ponte lorsque les œufs se vendent cher. Dès que les prix déclinent au printemps, on vend les poules au boucher et on ferme l'installation jusqu'à l'automne suivant. On choisit pour ce genre d'exploitation les poules qui donnent le plus d'œufs, quelle que soit la race; l'aptitude à la ponte est la première considération. Il convient d'ajouter cependant, que ce système, avantageux dans de bonnes conditions, exige une expérience considérable.



Des œufs garantis frais.

VOILAILES DE TABLE.—Il se consomme tous les ans une quantité toujours croissante de volailles de table, et les prix restent élevés pour les sujets de bonne qualité. La bonne volaille de table obtient toujours un bon prix. Il peut être nécessaire d'adopter pour ce commerce une race différente de celle que l'on emploie pour la production des œufs. Il y a cependant plusieurs variétés qui peuvent être considérées comme des races à toutes fins, qui pondent un bon nombre d'œufs et qui font également de bonnes volailles de table; ces races conviennent très bien à ceux qui veulent combiner les deux industries: la production de la viande et la production des œufs; ordinairement, c'est cette combinaison qui donne les meilleurs résultats et qui présente le moins de risques.

POULETS DE GRAIN.—Les poulets de grain (broilers) sont des jeunes poulets qui pèsent jusqu'à deux livres chacun environ. La demande pour cet article augmente, le nombre de ceux qui sont prêts à payer de bons prix pour des poulets précoces s'accroît tous les ans et les éleveurs qui peuvent offrir ces jeunes poulets en vente au commencement de la saison obtiennent de très bons prix. Il convient de dire cependant que cette branche de l'aviculture exige plus d'expérience que les deux autres. Il faut faire couvrir des œufs de bonne heure, avant la saison régulière d'incubation, lorsque les œufs sont encore cher et que leur fécondité est faible; il faut également des poulaillers spéciaux, de sorte que la première mise de fonds pour l'élevage des

poulets de grain est un peu plus considérable que pour les autres branches. L'aviculteur fera bien de ne pas trop dépenser sur une installation pour l'élevage des poulets de grain à moins qu'il ne soit sûr d'avoir de bonnes chances de succès. Il n'y a pas à douter cependant que celui qui est en mesure de fournir l'article désiré obtient des prix relativement avantageux.

POULETS DE RÔT.—Un poulet de rôti (roaster) est un jeune poulet qui pèse deux livres et demie ou plus. Plus de 75 pour cent peut-être des poulets qui sont vendus sont offerts comme poulets de rôti. Ils sont plus recherchés que les poulets de toutes les autres catégories et obtiennent des prix relativement élevés. Les poulets de rôti se vendent généralement d'octobre à

Noël, mais c'est souvent vers la fin de l'hiver que les prix sont les plus élevés. Le commerce des poulets de rôti est relativement facile, mais il y aurait bien des améliorations à y apporter pour le rendre plus avantageux.



Un poulet de grain, prêt à mettre au four.

POULES AU POT.—On a une bien piètre opinion des vieilles poules pour la table et c'est un tort. Les poules bien préparées et bien vendues font un excellent article de consommation. Il y a un bon et un mauvais moment pour vendre les poules cependant, et quoique leur vente ne se fasse pas toujours en conjonction avec les autres branches de l'industrie, elle rapporte un bon profit lorsqu'elle est faite intelligemment.

INCUBATION COOPÉRATIVE ET POUSSINS D'UN JOUR.—L'incubateur ou l'éleveuse artificielle est aujourd'hui définitivement entré dans les méthodes commerciales de l'élevage. Il y a cependant bien des éleveurs qui préféreraient ne pas se servir eux-mêmes d'incubateurs s'ils pouvaient faire éclore leurs œufs ailleurs, et c'est pourquoi l'incubation coopérative devient une industrie avantageuse dans certains endroits. Beaucoup de gens préfèrent acheter des poussins qui viennent d'éclore plutôt que de se procurer des poules et de faire couver eux-mêmes leurs propres œufs. C'est ce fait qui a donné naissance à cette industrie, qui occupe aujourd'hui la même place vis-à-vis de l'industrie de l'élevage des volailles que les fabriques de beurre et de fromage occupent vis-à-vis de l'industrie laitière. Aujourd'hui nous avons une classe de gens qui, au moyen de l'incubateur géant, se spécialisent dans l'incubation des œufs pour leurs clients et qui prennent un tarif régulier par tiroir. Lorsque la demande est active et que l'on possède l'outillage voulu, cette industrie est par elle-même très avantageuse.

L'incubation coopérative et le commerce des poussins d'un jour vont de pair. L'éleveur qui a des sujets reproducteurs et qui fait éclore des poussins qu'il vend comme poussins d'un jour, emploie généralement la place dont il peut disposer dans ses incubateurs pour faire de l'incubation pour les autres, et vice versa.



CHOSSES ESSENTIELLES POUR RÉUSSIR.

Ce n'est pas tout le monde qui peut réussir dans l'aviculture, pas plus d'ailleurs que dans les autres industries. Il y a certaines qualités nécessaires pour arriver au succès. Nous avons déjà parlé des facteurs qui se rapportent à l'installation, au matériel, à l'emplacement, etc., mais nous pourrions considérer ici les qualités personnelles que le gérant de la basse-cour doit posséder.

IL FAUT AIMER SON TRAVAIL.

On doit aimer son travail. Ce n'est pas toujours un goût naturel, il doit être acquis dans bien des cas. Quoiqu'il en soit, si l'individu n'aime pas son travail, il ne réussira probablement pas.

LES PETITS DÉTAILS.

Le gérant doit être soigneux. Il y a une foule de petits détails dans l'aviculture, qui, s'ils sont négligés, conduisent fatalement à l'insuccès. Beaucoup de personnes voient de brillantes perspectives dans l'aviculture, elles se lancent dans l'entreprise; elles réussissent bien pendant quelque temps, mais elles sont trop négligentes pour s'apercevoir de ces nombreux petits détails, et avant peu, elles sortent bruyamment de l'industrie pour déclarer à qui veut les entendre que l'élevage des volailles ne paie pas. Ce ne sont cependant pas les volailles qui sont à blâmer, pas plus que l'on ne peut blâmer le commerce de l'épicerie lorsque l'épicier fait faillite. Celui qui est à blâmer, c'est l'éleveur, qui, par sa négligence, a laissé les saletés et la vermine s'accumuler à un tel point que la basse-cour n'a plus rien produit.

PROPRETÉ.

L'élevage des volailles exige de la propreté. Il y a beaucoup de déchets, et si on les laisse s'accumuler, on aura sûrement des difficultés. Il faut donc de la propreté pour éviter ces inconvénients.

ÉCONOMIE.

Il faut aussi être économe. L'économie est un facteur essentiel de succès. L'aviculture est une industrie de petites choses, et si l'on ne pratique pas l'économie la plus stricte, les petites pertes s'accumulent et entraînent bientôt à la ruine. Que l'on pratique donc l'économie dans les achats, l'alimentation, la vente, et en fait, en toutes choses.

HONNÊTÉTÉ.

L'honnêteté absolue est essentielle chez un bon aviculteur. Il peut avoir toutes les qualités pour faire un bon régisseur, mais s'il n'est pas honnête, il ne vaut rien. Les pratiques malhonnêtes ont fait un grand tort à l'industrie avicole, et ceux qui désirent sincèrement le progrès de cette industrie doivent se décider à rejeter absolument toutes les pratiques malhonnêtes et à ne jamais surfaire la valeur de leurs produits.

HABILETÉ EN AFFAIRES.

L'habileté commerciale est bien nécessaire pour les raisons que nous avons déjà données. L'aviculteur doit avoir jusqu'à un certain point la connaissance des affaires; il doit au moins étudier la question au point de vue de l'homme d'affaires. Cette qualité comprend naturellement toutes celles qui précèdent. Il ne faudrait pas croire cependant que l'on ne peut faire un succès de l'industrie avicole sans être un homme d'affaires accompli; ceci s'acquiert avec la pratique, mais tous, même les jeunes, devraient chercher à acquérir cette qualité, et il y a peu de choses qui donneront à une jeune personne une aussi bonne formation dans les affaires que la bonne direction d'une basse-cour. Essayez-le sur l'un de vos jeunes enfants, garçon ou fille, et voyez quels en sont les résultats.

Les principes essentiels qui contribuent à faire un bon aviculteur sont essentiellement les mêmes qui contribuent à faire un bon homme d'affaires dans toutes les autres industries. L'homme d'affaires se développe de la même façon, il commence au bas de l'échelle et monte graduellement; il doit apprendre à conduire une petite exploitation avant d'en conduire une grande.

LE COMMENCEMENT.

DONNEZ À L'INDUSTRIE UN ESSAI LOYAL.

En toutes choses, il doit y avoir un commencement. Nous parlons des choses qui sont essentielles, et plus nous avons les qualités requises, mieux cela vaut. Il est beaucoup d'hommes d'affaires qui ont réussi, et qui, en commençant, ne savaient pas s'ils avaient une seule des

qualités nécessaires; il en est de même quelquefois dans l'industrie avicole; on peut commencer sans savoir si l'on a les qualités nécessaires; mais il n'y a pas de mal à essayer et voir ce que l'on peut faire.



ÇA FAIT TOUJOURS PLAISIR.

On se plaindrait moins de l'"esclavage de la ferme" si la ménagère avait toujours un panier bien rempli d'œufs pour nourrir sa famille ou pour vendre, pour son argent de poche.

L'élevage des poules, et il n'est jamais sage d'abandonner ce que l'on fait avant que l'on soit sûr d'avoir acquis l'habileté nécessaire dans une nouvelle occupation. Il faut longtemps avant que les volailles donnent un bon revenu; gardez donc ce qui vous rapporte quelque chose actuellement. Vous agirez sagement en pratiquant cet élevage comme industrie annexe, et la plupart des gens s'en tiendront là.

LA FAÇON DE COMMENCER.

Si vous commencez au printemps, procurez-vous des œufs et mettez-les à couvrir sous des poules ou dans des incubateurs. S'il est trop tard pour faire de l'incubation, achetez des poussins d'un jour ou partiellement développés, venant d'un parquet d'accouplement. Si c'est à l'automne, procurez-vous des poulettes bien développées, mais que vous achetiez des œufs ou des volailles, demandez toujours une race pure.

N'ABANDONNEZ PAS TOUT LE RESTE.

Si vous suivez un métier et que ce métier soit nécessaire pour vous faire vivre pendant que vous apprenez à élever des volailles, ne vous découragez pas. Il est bien peu de métiers qui ne laissent suffisamment d'heures de loisirs pour vous permettre de vous faire à

SUR LA FERME.

Si vous êtes sur une ferme où se trouve déjà une basse-cour, vous avez alors une chance idéale. Lisez les bulletins et les journaux traitant de l'aviculture et procurez-vous tous les renseignements possibles. Tâchez d'obtenir que l'on vous confie la direction de la basse-cour. Si elle appartient à votre père, passez un contrat avec lui, prenez soin de la basse-cour, mais à des conditions qui vous donnent une chance de réussir. Faites un inventaire de toute l'installation et tenez vos comptes.

FORMATION SUR UNE INSTALLATION AVICOLE.

Il y a d'autres gens qui ne sont pas placés dans les mêmes conditions; peut-être pourront-ils se procurer une position sur une ferme ou une installation avicole; ce sera une excellente chose. Le salaire qu'ils recevront n'a pas d'importance à côté de l'expérience qu'ils pourront acquérir. L'achat des volailles, l'incu-



bation, la construction des poulaillers, etc., sont exposés dans d'autres bulletins que vous pourrez vous procurer sur demande, mais il faut commencer, et que vous soyez prêt ou non à commencer

tout de suite, procurez-vous tous les renseignements que vous pouvez. Étudiez autant que vous le pouvez; lisez les journaux agricoles et suivez autant que possible tous les renseignements qui vous semblent d'une nature pratique. Si vous pouvez suivre un cours abrégé d'avi-culture, ne négligez pas de le faire, mais un cours de ce genre vous sera d'autant plus utile que vous aurez déjà un peu d'expérience pratique.



"L'homme bien renseigné" en aviculture est celui qui réussit.

COÛT APPROXIMATIF.

Il est impossible de dire ce que coûteront les matériaux et les poules nécessaires car les prix varient beaucoup, mais les chiffres suivants donnent une idée de ce que l'on peut considérer comme une évaluation raisonnable pour l'établissement d'une basse-cour de cent poules:

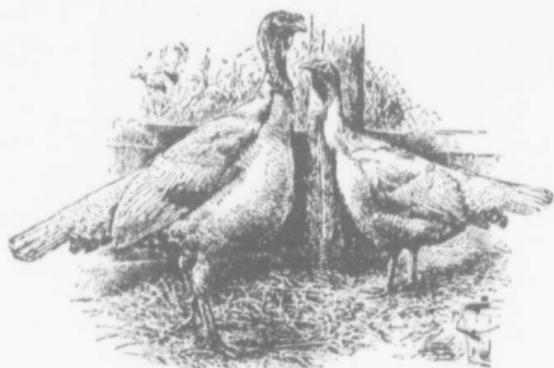
COÛT DE L'ÉTABLISSEMENT D'UNE BASSE-COUR DE CENT POULES.

Matériel pour la construction d'un poulailler de cent poules.	de \$100 à \$150 00
Un incubateur, capacité, 200 œufs.	35 00
2 éleveuses (type d'intérieur) ou un réchaud d'éleveuse.	20 00
Un poulailler colonie pour les poussins.	20 00
100 poulettes, si elles sont achetées au commencement de l'automne.	100 00
600 œufs, si l'on commence au printemps avec un incubateur.	30 00

Ceci nous amène au temps où les poulettes devraient commencer à pondre et les œufs devraient payer pour la nourriture que l'on donne aux pondeuses. Nous ne tenons pas compte de la main-d'œuvre pour la construction du poulailler, car nous supposons qu'il est construit à temps perdu. S'il était nécessaire d'employer des ouvriers, alors, il faudrait évaluer la main-d'œuvre à peu près au même prix que le matériel.

On pourrait se passer d'acheter un incubateur et des œufs en achetant des poussins d'un jour, et si l'on achetait des poulettes, on pourrait laisser de côté, jusqu'à l'année suivante, l'incubateur, les éleveuses, le poulailler colonie et la nourriture des poussins. Nous supposons également que l'on a trouvé un bon endroit pour l'incubateur et une chambre d'alimentation.

Les recettes provenant de la vente des cochets et des poulettes réformés pendant la saison devraient fournir plus que la quantité suffisante de nourriture pour élever les poulettes qui restent jusqu'à complet développement et jusqu'à la saison de production.



Un couple de dindons blancs de Hollande.

